



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@sfr.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 56 – décembre 2016

L'EDITO DU PRESIDENT

«Je n'aime pas écrire. J'aime avoir écrit.» Cette citation de Paul MORAND m'obsède aujourd'hui alors qu'une feuille blanche nargue mes yeux au moment où je dispose d'une journée de permission sanitaire. Depuis la parution du dernier MAGENTA, beaucoup d'événements tragiques se sont produits, les uns provoqués par la main de l'homme, les autres par la nature. Par ces lignes, j'exprime auprès des familles touchées par ces horreurs ou cataclysmes toute la sympathie de notre famille Zouaves. Je pense particulièrement aux personnes touchées par la tuerie de la Promenade des Anglais à Nice, le 14 juillet, et aux tremblements de terre qui ont ravagé la région d'Aquila dans le centre de l'Italie.

Contre la nature, nous sommes partiellement impuissants mais, contre la folie des hommes, il y a des solutions que beaucoup d'entre nous aimeraient voir appliquer par les gouvernements de notre planète. Mais revenons à notre modeste amicale qui, tout doucement, s'enlise. Un à un, nos adhérents nous saluent définitivement. C'est pourquoi, par ce numéro, je tiens à saluer notre doyen Roger LHOMME, que beaucoup d'entre nous avons connu comme commandant de compagnie. Il a, malheureusement, perdu son épouse après une longue vie commune. Roger, nous te renouvelons nos sincères condoléances, comme à toutes celles et ceux qui ont perdu leur conjoint. Afin d'honorer Roger, nous publions, en pages centrales, deux photos. La première le

représente jeune Zouave d'avant la guerre et la deuxième a été prise par notre ami Jean-Jacques AIGUEBONNE, qui était passé le soir à Conflans-Ste-Honorine, au retour du congrès de Caen.

Vous lirez aussi dans ces pages un compte rendu de la dernière Assemblée Générale de l'Union. A cette réunion, 6 Présidents sur 10 étaient absents, dont moi-même. J'avais l'intention d'y assister mais la date rapprochée d'une intervention chirurgicale m'en a empêché. Notre Portedrapeau Jean-Pierre FONTAINE n'a pas pu y participer pour raisons de santé et personne ne s'est dévoué parmi les Franciliens pour se déplacer. C'est regrettable! J'avais envoyé des mails à tous ceux dont je possède l'adresse. Mais un seul, habitant Orléans, s'est excusé. Et, cerise sur le gâteau, beaucoup n'adressent plus leur cotisation annuelle. Bien sûr, vous pouvez consulter MAGENTA sur votre ordinateur. Mais comment ferons-nous, à terme, pour régler l'imprimeur et les frais d'envoi, ainsi que la cotisation à l'Union des Zouaves. Allons, mes Amis, ressaisissez-vous; ce serait dommage de couper ce lien semestriel qui nous unit.

Pour terminer, je remercie Monsieur le Maire de Palavas les Flots, qui a généreusement accepté de mettre à notre disposition une salle, le 12 mai prochain, afin d'y tenir notre assemblée générale.

Il me reste à vous souhaiter à toutes et à tous une excellente fin d'année, de bonnes fêtes, afin de nous retrouver tous en bonne forme l'année prochaine. Et pensez à faire adhérer vos enfants. Ils seront les bienvenus et ils apporteront du sang neuf.

PAN PAN LARBI VIVENT LES ZOUAVES.

Louis MERCADIER

QUELQUES MOTS DU SECRETAIRE

Notre camarade Hubert DUPUY a changé d'adresse. Il demeure maintenant: La Corbeille d'Argent, 14 boulevard Schuman – 49100 ANGERS. Tél. 07.80.59.84.72.

La nouvelle adresse, exacte, de notre camarade André AGNEL est: 437 Chemin de Malmont 30126 SAINT-LAURENT-DES-ARBRES.

Pour une meilleure et plus rapide diffusion de MAGENTA, notre Président demande que les adhérents qui sont reliés à Internet lui communiquent leur adresse E.Mail. Ses coordonnées figurent sur la première page du Bulletin.

Le montant de la cotisation pour 2017 demeure fixé à 22 Euros (11 Euros pour les veuves). Camarades, soyez «sympas», n'oubliez pas de régler la vôtre sans que nous soyons obligés de vous la réclamer. Elle est la seule ressource pour faire survivre votre Amicale. L'adresse du trésorier Roland DOUCET figure sur la première page du bulletin.

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL

En raison de l'âge des adhérents et de leurs handicaps, il est de plus en plus difficile de les réunir pour la réunion annuelle statutaire. L'an dernier, en remplacement du Congrès, nous nous sommes retrouvés à 13, en Vaucluse, avec seulement 6 Zouaves, pour le repas du midi et la réunion tenue l'après-midi.

En conséquence, pour 2017, la réunion annuelle statutaire qui remplacera le 34^{ème} Congrès aura lieu le vendredi 12 mai à Palavas-les-Flots (Hérault), localité qui avait déjà accueilli les Zouaves lors du 14^{ème} Congrès tenu en 1997.

Cette station touristique et balnéaire est accessible par l'autoroute A9 – La Languedocienne, par la sortie n° 30 à hauteur de Montpellier.

Le rendez-vous vous est donné au Restaurant «Le Phare», situé, 1 Place de la Méditerranée, (34250 PALAVAS-les-FLOTS. Tél. 04.67.68.61.16.), pour le repas prévu à 12 heures. Ce restaurant tournant vous accueillera au faite d'une tour de 40 mètres, accessible par un ascenseur.

Ce repas sera suivi de la réunion statutaire qui se tiendra à l'étage situé sous le restaurant dans la salle de l'Office de Tourisme qui peut accueillir 30 personnes. Le prix par personne est de 41Euros (39 Euros pour le repas et 2 Euros pour l'ascenseur).

Les inscriptions se font au plus tard début février, accompagnées du chèque correspondant libellé à l'ordre de l'Amicale, auprès du Président MERCADIER dont l'adresse et les coordonnées téléphoniques figurent en première page du bulletin. Tous renseignements pourront être obtenus auprès du Président.

ADHESION

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous Pierre PEROUX, 5 Bis rue du Val, 90350 EVETTE-SALBERT – Tél. 03.84.29.23.63. De la classe 56, notre camarade s'était engagé en 1954 et a été affecté au 2^{ème} Zouaves en 1955 jusqu'en 1960, muté alors au 2^{ème} GCNA, dans l'Ouarsenis.

C'est notre amie Simone MILLET qui nous a permis de retrouver ce camarade.

Bienvenue au sein de l'Amicale.

LE CARNET

L'Amicale en deuil

C'est par le Bulletin n° 45 de l'Union des Zouaves que nous apprenons le décès de notre camarade Pierre LUCOTTE survenu l'an dernier. Notre vétéran était le dernier survivant des trois frères LUCOTTE qui s'étaient engagés et retrouvés au 2^{ème} BZP en 44/45 pour bouter l'Allemand hors de France. Henry, qui avait été un temps notre trésorier nous a quittés en 2004, précédant Raymond, disparu en 2009.

Ce n'est qu'en septembre que nous avons eu connaissance du décès de notre camarade Bernard RIFF survenu le 5 février dernier, à l'âge de 88 ans. Notre camarade s'était engagé volontaire à l'âge de 17 ans au 2^{ème} BZP en 44/45 et était titulaire de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. Le secrétaire a adressé une lettre de condoléances à sa famille.

C'est aussi en septembre que notre trésorier a appris le décès de Jérôme WIRTH, de Colmar, par le retour de son bulletin MAGENTA, non distribué, avec la mention «DCD». Notre Ami n'était pas un Zouave mais il l'était de cœur et se sentait parfaitement en famille parmi nous. Il était en effet marié à Maguy, une des sœurs de Lucien RUTHY, Sergent-Chef à la 1^{re} Compagnie du 2^{ème} BZP, qui fut mortellement blessé le 2 février 1945 à Schoenensteinbach. Rappelons que notre regretté camarade RUTHY a été honoré, le 27 janvier 2005, en devenant le parrain de la 227^{ème} promotion des Sous-Officiers de l'ENSOA de Saint-Maixent.

Reposez en paix Camarades, nous ne vous oublierons pas.

Les Nouvelles du semestre

Juin 2016:

André GILLES a retrouvé dans ses archives, du temps où il oeuvrait à l'édition de MAGENTA en duo avec sa fille Dominique, un recueil de souvenirs de notre camarade disparu Henri FRAIZE qui y décrivait ses années de services militaires en Indochine puis au 2^{ème} Zouaves à Oran. Ce document est maintenant en dépôt chez votre secrétaire.

André va assez bien, s'efforçant, malgré ses difficultés pour se mouvoir, d'aller chercher son quotidien tous les jours.

Accompagné de sa famille, il a pu aller, non loin de chez lui, jeter un coup d'œil à la Seine en crue qui a submergé ses îles d'ordinaire habitées en permanence.

Lors de la crue de la Seine, votre secrétaire a tenté de téléphoner, en vain, à notre camarade Claude BRANGER, le sachant demeurant non loin du fleuve, au centre de Melun. Claude a pu lui répondre plusieurs jours plus tard, l'informant qu'il n'a pas été touché par cette crue mais, qu'en revanche, il a été privé de courant et de téléphone, durant quatre jours. Ce qui l'a quand même fort gêné, vu ses difficultés à se déplacer.

Aussitôt reçu, aussitôt lu. Notre camarade de Maubourguet, Pierre LABURTHER, a, sans tarder, téléphoné au secrétaire pour lui faire savoir qu'il a été très intéressé par le contenu du nouveau numéro de MAGENTA. Il lui a précisé, en outre, qu'en y découvrant les photos, cela lui a permis de mettre un visage qu'il ne connaissait pas sur les noms des participants à la réunion de Sérignan, en particulier, celui de Madame TRIBAUT, épouse du secrétaire, qu'il a souvent au bout du fil lorsqu'il téléphone.

Le mois s'est écoulé depuis sans autres nouvelles. Nous espérons que, comme chaque numéro, le nouveau MAGENTA a intéressé nos lecteurs et lectrices. Nous pensons aussi que le déroulement de l'Euro de football, en plus des événements peu réjouissants du moment, a occupé nos Zouaves et nos amies.

Juillet 2016:

Le téléphone est resté muet et le préposé de la Poste était peut-être en vacances. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit-on...C'est rassurant pour celles de nos Zouaves car les informations reçues des médias, elles, n'ont pas été radieuses. Pour sa part, votre Secrétaire fidèle au poste, s'est attelé à la rédaction d'articles pour MAGENTA de décembre. Déjà, une bonne partie du sommaire de ce prochain numéro est emmagasinée sur sa clé USB.

Août 2016:

Madame la Maire de Paris nous fait parvenir des invitations pour les cérémonies du 72^{ème} anniversaire de la Libération de Paris. Le secrétaire les a adressées à notre camarade André GILLES qui est le plus susceptible de les utiliser avec sa famille

Un courrier du Président apprend au secrétaire que des nouvelles lui sont parvenues. Tout en premier, notre amie Simone, épouse de notre Vice-Président Maurice MILLET, doit se faire

opérer d'une épaule (prothèse totale) au mois de septembre à Mulhouse. Nous la soutenons de toute notre amitié pour cette intervention pas agréable à subir. Elle nous fait savoir que Maurice va bien, surmontant vaillamment ses petits problèmes de fatigue survenus après ses marches. Elle transmet au Président les coordonnées d'un Zouave qui était à Oran de 1955 à 1960. Ce camarade, Pierre PEROUX, contacté par le Président, a rejoint l'Amicale.

Notre camarade Jean-Pierre FONTAINE a débuté ses 37 séances de radiothérapie le 21 juin à Reims. Il a informé le Président que sa santé n'était pas des plus brillantes et qu'il ne pouvait rien faire.

Roland et Arminda DOUCET ont fait deux séjours dans leur appartement de St-Gilles, l'un en juillet, l'autre courant août. A son retour, Roland a écrit au secrétaire lui précisant qu'ils ont, son épouse et lui, profité au mieux de la suspension de son traitement accordée par son oncologue jusqu'au 15 septembre, ce qui leur a permis de se ressourcer à la fois au physique et au moral après deux ans et demi de traitement. Il dit aussi au secrétaire qu'il a été épargné par les inondations du Loing, habitant sur la partie haute de Dordives. Mais ce ne fut pas le cas pour notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN qui a dû être extrait de sa propriété en bateau.

Jean-Jacques et Chantal AIGUEBONNE, grands voyageurs en camping-car, sont allés sur le Mont Ventoux, le Géant du Vaucluse, pour assister, le 14 juillet, à Bédouin, à son ascension par les coureurs du Tour de France.

Nicole VILLER, appelée par le Président, lui a avoué n'être pas très optimiste quant à l'état de santé de Jacques, son mari, obligé de recourir à l'oxygène liquide pour lui permettre de respirer.

Jean-Marie et Marguerite FLAMME sont allés visiter le Marais Poitevin à l'occasion de leur présence au congrès des Anciens de la Musique de Garnison d'Alger.

Le Président s'est rendu le 20 juin à la réunion du Conseil d'Administration de l'Union Nationale des Zouaves qui s'est tenue au château de Vincennes, près de Paris, en préparation de l'Assemblée Générale qui aura lieu le 15 octobre au fort de Nogent, toujours près de Paris. Il espère y participer avant son opération du 19 octobre pour la pose d'une prothèse totale au genou droit.

Septembre 2016:

En souvenir de sa participation au congrès d'Arras, en 2002, notre camarade Guy THERY, de St-Laurent-Blangy, adresse au secrétaire un article de presse relatif aux cérémonies du Centenaire de la Bataille de la Somme en 1916. Cette relation fait l'objet d'une parution dans ce bulletin.

Pierre LABURTHE, de Maubourguet appelle le secrétaire. Il voudrait retrouver le texte de «C'est nous les Africains» qui est paru dans un MAGENTA mais qu'il ne retrouve pas. Votre secrétaire lui donnera satisfaction. Notre camarade regrette de n'avoir pu comme les années précédentes se rendre à Touget chez Pierre CEZERAC au moment des vendanges. Il a toujours de bons contacts avec notre breton QUEMENEUR. En revanche, il n'arrive pas à contacter LALET, ce dernier étant souvent en voyage.

Le Président MERCADIER et Arlette se sont rendus les 13 et 14 septembre à Bordeaux pour le congrès de la FNAM. A l'aller, ils se sont arrêtés à Touget chez nos amis Pierre et Liliane CEZERAC qui s'apprétaient à commencer leurs vendanges le 24.

Louis et Arlette doivent embarquer le 3 octobre à Marseille pour une petite croisière en Méditerranée. Le lendemain, au cours d'une escale à Ajaccio, ils en profiteront pour rendre visite à des membres de leur famille.

Le 18 octobre, Louis entrera en clinique pour qu'on lui installe une prothèse totale au genou droit. De ce fait, il ne se rendra pas, le 15, au Fort de Nogent, près de Paris, pour assister à l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves, ni à la cérémonie de l'Arc de Triomphe.

Après l'avoir appelé fin juillet, Louis a de nouveau appelé Jean-Pierre FONTAINE fin août, en quête de ses nouvelles de santé, avec ses nombreuses séances de radiothérapie en cours. Notre camarade ne se sent pas en forme olympique, souffrant de plus de polyarthrite.

Louis n'a pas eu l'occasion de rappeler Hubert DUPUY qui a déménagé. C'est Roland DOUCET qui lui a promis de le faire.

Octobre 2016:

De retour de son périple en Méditerranée et avant de rentrer en clinique pour son opération, notre Président a pris des nouvelles de Simone MILLET, opérée d'une épaule courant septembre. Notre amie suit sa rééducation et lui avoue qu'elle a un moment bien souffert. Nous lui souhaitons un rétablissement le plus doux et rapide possible. Louis a aussi tenté de correspondre avec notre porte-drapeau Jean-Pierre Fontaine pour prendre aussi de ses nouvelles. En vain. Son téléphone est resté muet. Il a aussi appelé Pierre et Liliane CEZERAC pour leur demander s'ils pourraient étudier la possibilité de trouver un endroit où nous réunir l'an prochain, du côté de Toulouse, pour notre réunion annuelle.

Comme prévu, Louis a été opéré, le 19, pour son genou, à la polyclinique des Costières, à Nîmes. Serge JAMES est passé le voir le lendemain et l'a trouvé en forme quoique un peu fatigué. Le trésorier, notre camarade Roland DOUCET, a pris de ses nouvelles le même jour puis votre secrétaire lui a laissé un petit message d'amitié sur son répondeur. Il ne savait pas encore dans quel établissement il serait transféré pour sa rééducation, espérant Uzès, pour plus de commodité à lui rendre visite par Arlette. Nous lui souhaitons bon courage pour un rétablissement prompt et complet.

Roland DOUCET a aussi appelé votre secrétaire pour le tenir au courant des rentrées des cotisations dont le nombre s'amenuise au fil des années. Il va aussi bien que possible. Arminda, son épouse, après bien des problèmes pour trouver un kiné après le remplacement de sa prothèse, en a trouvé un, très sérieux, à plus de 20 km de chez eux, pour poursuivre sa rééducation. Il a pris des nouvelles de son «voisin», notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN, qui va, lui aussi, aussi bien que possible avec son âge et ses gros problèmes de vue. Son voisinage paraît le soutenir au possible.

Serge JAMES a adressé au secrétaire le compte rendu de l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves qu'il avait reçu en E-mail de notre Président. Notre secrétaire Adjoint va bien. Il passera chez son cardiologue en novembre pour contrôle. Mais son épouse lui cause de gros soucis. Elle fait de la tachycardie paroxystique et doit aussi consulter le cardiologue. Et, de plus, elle a chuté, le 12 octobre et s'est fracturée le col de l'humérus droit. Cela lui vaut une répétition de contrôles et consultations avant un début de rééducation. Nous souhaitons bon courage à son épouse avec un prompt rétablissement ainsi qu'à notre camarade Serge.

Novembre 2016:

Après l'opération de son genou, le Président MERCADIER a été transféré à l'hôpital d'Uzès pour y recevoir ses soins de rééducation. Il va bien et ne ressent aucune douleur, seulement un peu de fatigue après chaque séance. Arlette lui rend visite chaque jour. Il a bénéficié d'une permission de sortie de 24 heures le 6 et il doit rejoindre son domicile le 10, où il poursuivra sa rééducation. Lors de son séjour à la clinique des Costières, il a reçu les visites de ses voisins, nos camarades Serge JAMES et André LAGET. Le Président de l'Union, Jean-Louis LEMMET, lui a adressé un message d'amitié. Nous souhaitons un prompt et parfait rétablissement à notre Président.

Pierre LABURTHE s'est fait refaire un nouveau calot de Zouave. Son ancien couvre chef

n'était plus présentable lors des réunions de sa section d'Anciens Combattants de Maubourguet. Il a reçu ses voisins et amis, Pierre et Liliane CEZERAC, pour le pont du 11 novembre. Ils sont arrivés l'après-midi du 11 et ne sont repartis que le dimanche 13. Notre camarade se désespère de ne pouvoir prendre contact avec LALET dont le téléphone demeure muet.

Le moment est venu de mettre le point final de ce chapitre. Auparavant, votre secrétaire vous rappelle qu'il est le lien d'amitié entre vous tous. Cela dépend de vous qu'il continue à exister en lui transmettant vos nouvelles qu'il restituera à toutes et à tous dans le prochain numéro. En attendant de recevoir votre coup de fil ou votre petit mot, il vous adresse ses amitiés. Bonne et Heureuse Année.

ECHOS DE L'UNION NATIONALE

L'Assemblée Générale 2016 de l'Union Nationale des Zouaves s'est tenue le samedi 15 octobre au Fort de Nogent, dans le Val de Marne. La réunion a été suivie d'un repas au mess du Groupement de Recrutement de la Légion Etrangère, avant le déplacement pour la cérémonie du Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

I - Rapport moral présenté par le Président Jean-Louis LEMMET:

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers Zouaves, chers amis et adhérents.

Cette année, c'est au Fort de Nogent que nous nous réunissons pour notre assemblée générale, lieu cher aux Zouaves puisqu'en 1914, le 5^{ème} Bataillon du 1^{er} Zouaves y stationnait tandis que le 5^{ème} Bataillon du 4^{ème} Zouaves était à Rosny, tous les Régiments de Zouaves ayant un 5^{ème} Bataillon en métropole.

Nous sommes réunis ce matin pour établir un résumé de l'année écoulée depuis le 12 septembre 2015. Sans bouleversement, elle a été essentiellement marquée par quelques évolutions dans la gestion du patrimoine mémoriel des Zouaves, et, comme les années précédentes, par le rituel des cérémonies commémoratives et des différentes activités de nos associations.

Comme le montrera le compte rendu d'activités, il faut souligner, cette année encore, une forte présence des Zouaves sur le lieu de commémorations dans le nord de la France, en particulier avec une forte implication de l'Amicale des Anciens du 8^{ème} Zouaves, de celle des Zouaves de l'Est et de celle des Zouaves du Nord-Pas-de-Calais, ainsi que celles des Anciens du 2, du 9, de Hénin-Beaumont et de la Musique de la Garnison d'Alger, dans les cérémonies et les commémorations, celles du 4^{ème} Zouaves, de Corrèze-Limousin et du Sud-Ouest se faisant un peu plus discrètes du fait du vieillissement de leurs effectifs.

Le temps fort de l'année écoulée fut sans conteste la cérémonie du 185^{ème} Anniversaire de la création du Corps des Zouaves, tant par la qualité des cérémonies de Moulin-sous-Touvent, Carlepont et Nampcel que par le plaisir que nous avons eu à nous retrouver, en particulier lors du repas à Nampcel autour de Bruno de VILLEPIN, notre Président d'Honneur.

Concernant notre patrimoine, le Musée de l'Infanterie devrait voir le jour en 2018 à l'Ecole d'Infanterie de Draguignan, faisant revivre une partie du patrimoine des Zouaves, le Général commandant l'Ecole a été informé des préoccupations des Zouaves à ce sujet. Par ailleurs, l'attribution de l'emblème et des traditions d'un régiment de Zouaves est toujours notre objectif prioritaire que l'on peut espérer atteindre si de nouvelles unités sont créées.

Cette année marque, hélas, un net déclin d'activités de certaines de nos Amicales, en particulier des Anciens du 4^{ème} Zouaves, des Zouaves de Corrèze-Limousin, dont la disparition à court terme semble, malheureusement actée. Néanmoins, le moral des Zouaves reste bon, sous la férule de présidents d'associations et d'adhérents actifs et motivés, et l'année écoulée fut une bonne année.

Je vais maintenant laisser la parole à Jean-François CATTEAU, notre Vice-Président, pour le bilan d'activités, puis à Hugues BOURDAIN, pour le point sur les comptes. Je vous souhaite un bon dimanche entre Zouaves.

II – Compte rendu d'activités par le Vice-Président Jean-François CATTEAU:

Le Vice-Président énonce alors toutes dates qui, du 12 septembre 2015 au 8 octobre 2016, au titre de l'Union Nationale ou des Amicales, ont vu les Zouaves se rassembler et participer aux cérémonies. En plus des réunions statutaires et assemblées générales des associations, les Zouaves ont répondu «présent» à de nombreuses cérémonies:

- Le 5 décembre, pour la Journée d'Hommage aux Morts pour la France durant la Guerre d'Algérie et les Combats du Maroc et de la Tunisie, avec le drapeau de l'Union, au Quai Branly, à Paris, et celui du 2^{ème} Zouaves à Nîmes.

- Le 13 mars, pour la Journée Nationale des Zouaves, à Moulin-sous-Touvent, Carlepont et Nampcel.

- Du 26 au 29 mai, aux commémorations du Centenaire de la Bataille de Verdun (Union Nationale).

- Les 4 juin, commémoration de la Bataille de l'Ailette (Aisne), 5 juin, commémoration à Temploux (Belgique), et 20 juin, commémoration à La Panne (Belgique).

- Du 30 juin au 3 juillet, commémorations du Centenaire de la Bataille de la Somme, Albert et Thiepval.

- Le 7 août, hommage aux Héros de l'Yser, à Nieuport (Belgique) (Zouaves du Nord).

- Le 21 août, Patelin de Notre-Dame, à Dixmude (Belgique) (Zouaves du Nord).

- Le 27 août, Maurepas (9^{ème} Zouaves).

- Le 4 septembre, commémoration de Mondement-Montgivroux (Marne) (8^{ème} Zouaves).

- Le 9 septembre, Centenaire de la Bataille de Verdun, à l'invitation de l'Union Nationale des Tirailleurs en hommage aux 1^{er} et 3^{ème} Régiments Mixtes Zouaves-Tirailleurs, à Douaumont.

- Le 11 septembre, inauguration de la stèle au 4^{ème} Mixte Zouaves-Tirailleurs à Wailly-les-Arras.

- Les 13 et 14 septembre, Congrès de la Fédération MAGINOT à Bordeaux, (Union Nationale).

III – Rapport financier présenté par le Trésorier Hugues BOURDAIN:

Une actualisation des cotisations contribue à une légère hausse des comptes de l'Union et les comptes de la Butte sont utilisés pour les cérémonies et l'entretien de la Butte

IV – Question diverse:

Hugues BOURDAIN, Président du 9^{ème} Zouaves, propose d'honorer la mémoire du Général de LAMORICIERE? «Père des Zouaves». La demande de l'inauguration d'une plaque sur la maison natale du Général, à Prouzel (80) est en cours.

LE PATRIMOINE DES ZOUAVES

Du nouveau pour la Butte des Zouaves

Rappelons que la Butte des Zouaves est un tertre surmonté d'une croix sous lequel reposent des Zouaves qui avaient participé activement aux combats de la Ferme de Quennevières en 1915.

Certes, moins imposant, ce monument s'apparente à la Tranchée des Baïonnettes, près de Verdun, qui rend hommage à tous ces hommes qui ont péri, ensevelis, dans leur tranchée suite à des bombardements ou à des explosions de mines, comme celle qui a vu disparaître deux compagnies françaises à la Côte 108, près de Berry-au-Bac, le 31 mai 1917.

Un article à son sujet est paru dans «LE PARISIEN» du 19 mai 2016 et reproduit dans le Bulletin n° 45 de l'Union Nationale des Zouaves En voici le contenu:

«Des soldats sous la Butte des Zouaves, le site enfin sauvé. – Stéphane FORESTIER»

Moulin-sous-Touvent. Un historien amateur a découvert la preuve qu'au moins trois soldats sont ensevelis sous ce site convoité par le propriétaire d'une décharge. Cyrille CIESLAK est passionné par l'histoire de sa région. Depuis qu'il est adolescent, il explore les tunnels, les abris sculptés par les soldats lors du premier conflit mondial. La découverte qu'il a faite pourrait bien remettre en cause le projet d'extension de la décharge Gurdeberke à Moulin-sous-Touvent, sur le site appelé Butte des Zouaves.

En effet, si les associations qui se battent depuis des années contre l'entrepreneur n'ont eu de cesse de mettre en avant le volet écologique du dossier, lui, a creusé sa partie, le volet historique. C'est en se basant sur les études d'un historien local, Jean-Jacques GORLET, qu'il retrouve les actes de décès de trois soldats, héros de guerre, morts ensevelis à 15 h 42, le 23 décembre 1915, par une mine allemande sur le site du Champignon de Puisaleine, ancien nom donné à cette butte. Les avocats de l'entrepreneur Gurdeberke plaidaient le fait qu'aucun document officiel n'affirmait que les corps étaient encore sur place. Après une enquête minutieuse, Cyrille CIESLAK l'a pourtant prouvé. Il a recoupé d'anciennes cartes avec des rapports d'officiers, a retrouvé la famille d'un soldat et a contacté les administrations.

«J'ai envoyé des courriers aux mairies des soldats pour qu'elles m'envoient les fiches de transcription de décès. Il est vrai que les soldats essayaient de récupérer les corps de leurs frères d'armes, mais la preuve est là. Ils sont toujours en dessous.», précise cet aide-soignant de métier. Ces précieux documents ont donc été remis à la DRAC, (Direction Régionale des Affaires Culturelles) ainsi qu'à la Préfecture de Région. Le 9 novembre dernier, un collège d'experts, membres de la CRPAS, (Commission Régionale du Patrimoine et des Sites), s'est réuni. A l'unanimité, devant ces nouveaux éléments, ils ont voté contre la demande de radiation de l'inscription au titre des monuments historiques de la Butte des Zouaves. Car ce site est classé depuis 2002. Il appartient à la société Gurdeberke qui, pour pouvoir entreposer des déchets, a besoin de le déclasser. Une société qui a fait appel de la décision.

«Je ne fais partie d'aucune association. J'agis pour qu'on puisse mettre un nom sur ces hommes qui sont ensevelis, précise Cyrille CIESLAK. Ils s'appelaient François BALLAZ, Henri CHAUMONT et Jean-Lucien MOURDON».

LES ZOUAVES EN BELGIQUE

16 mai 2016 – Les commémorations de Coxyde

Ce lundi de Pentecôte voit un changement important de la part de la municipalité belge puisque la cérémonie au Carré Militaire du village n'est plus programmée!

Mais les Zouaves du Nord-Pas-de-Calais, sous la houlette de Michel DENIS, leur Président, ont opté pour une cérémonie sans les autorités belges.

Les Anciens Zouaves d'Hénin-Beaumont, conduits par Joseph DEBIEVRE, leur Président, ainsi que Jean BARTKOWIAK, représentant les Zouaves de l'Est, Robert BACHELLEZ, du 8^{ème} Zouaves, et pour l'Amicale du 9^{ème}, Maurice CERE et Jean-Marie FLAMME, sont également présents.

Une rose est déposée sur les tombes des Zouaves par nos compagnes puis une gerbe au pied du mât par le Président DENIS.

La sonnerie «Aux Morts» et la Marseillaise suivie de la Brabançonne clôturent cet hommage.

Le rendez-vous suivant se déroule à la Maison Communale pour la présentation du livre d'Erwin PELGRIM et Michel PIERRARD dont le thème évoque les Zouaves à Coxyde de 1914 à 1916. Un film réalisé à l'époque, et dont la ville a acheté les droits, retraçant la vie des Zouaves, tant à Coxyde qu'à Nieuport, est projeté.

M. PELGRIM évoque, (en Flamand), pendant la projection, quelques passages du livre. Puis M. Marc VANDEN BUSSCHE, Bourgmestre, prend la parole, remerciant les uns et les autres. Enfin, M. PIERRARD, en quelques minutes, résume en français le contenu de l'opus vendu 12 Euros.

Il est 11 h 15... Le cortège se forme devant la Maison Communale et s'ébranle aux sons de l'harmonie de Coxyde vers le monument des Zouaves jouxtant la plage. Le groupe des Zouaves de Walcourt, au son du fifre et des tambours nous rejoignent. Les trente drapeaux forment un demi-cercle autour de la stèle. Après l'allocution du Bourgmestre, une vingtaine de gerbes sont déposées dont de nombreuses françaises. La sonnerie «Aux Morts», la Marseillaise et la Brabançonne résonnent sur ce site entouré d'immeubles. La salve d'honneur des Zouaves de Walcourt met un terme à la cérémonie en ce lieu.

Le cortège se remet en bon ordre afin de défiler le long de l'avenue de la Plage et d'atteindre la Maison Communale où un vin d'honneur nous attend. Des applaudissements saluent les porteurs de drapeaux ainsi que les Anciens Zouaves qui défilent sur les accords de «Sambre et Meuse».

Ayant fait honneur aux rafraîchissements offerts, les Anciens Zouaves peuvent aller se restaurer dans une brasserie proche. Moments de convivialité intense, goûté par tous.

Vivement la prochaine rencontre!

Jean-Marie FLAMME

(NDLR: La gerbe de l'Amicale du 2^{ème} Zouaves, commandée par Michel DENIS, a été déposée par Robert BACHELLEZ, du 8^{ème} Zouaves, en l'absence de Guy DUFLOS, empêché. Le drapeau de l'Amicale du 2^{ème} Zouaves n'a pu être présent, le porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE n'ayant pu être lui aussi présent suite à une très grave intervention chirurgicale récente.)

ACTUALITES

Début juin, imperturbable face aux assauts de la crue de la Seine, notre Représentant à Paris, le Zouave du Pont de l'Alma, montait sa garde avec de l'eau jusqu'au dessus du nombril, sous les regards inquiets des Parisiens qui viennent le consulter au titre de repère. (Les médias n'ont pas précisé, lors de la décrue, si le Trou de Lamoricière de sa culotte lui avait permis de se retrouver au sec au plus vite).

Profitant de notre congrès tenu cette année-là à Besançon, notre Amicale se trouvait à Salins-les-Bains le 16 mai 1998 pour une cérémonie au pied de la statue du Général CLERC, ancien Colonel du 2^{ème} Zouaves, tombé le 4 juin 1859 lors de la Bataille de MAGENTA.

Si Salins-les-Bains a ainsi son héros, la ville de Bollène, en Vaucluse, a aussi le sien, tombé lui aussi le 4 juin 1859 au cours de cette même bataille. Il s'agit du Colonel de CHABRIERES qui repose au cimetière de cette localité. Il était le Chef de Corps du 1^{er} Régiment Etranger.

Le 4 juin dernier, une cérémonie a eu lieu pour honorer sa mémoire, avec la présence d'un piquet d'honneur du 2^{ème} Régiment Etranger de Nîmes, cérémonie présidée par le Chef de Corps de cette unité, le Colonel POTZ, qui a déposé une gerbe sur son tombeau.

Les Pokémons battent en retraite à Douaumont. L'arène de Pokémons située dans l'Ossuaire de Douaumont a été supprimée de POKEMON GO. Le 5 août, le directeur de ce monument érigé en mémoire des soldats tombés durant la Première Guerre Mondiale à la bataille de Verdun en avait fait la demande auprès de Niantic, le développeur du jeu. Le Mémorial de Verdun, le Monument aux Fusillés du village détruit de Fleury-devant-Douaumont et la Nécropole de Douaumont ont fait de même pour ne plus voir des visiteurs le nez collé sur leur téléphone envahir ces lieux pour chasser ces petites bestioles virtuelles.

La réserve militaire en question. Elle est composée de citoyens volontaires, issus du monde civil ou militaire, qui souscrivent un engagement à servir dans la réserve (ESR). A la charnière de la société civile et des armées, ils matérialisent par leur engagement la participation effective des citoyens à la défense du pays.

A – La réserve opérationnelle:

Elle est composée de citoyens français issus de la société civile avec ou sans expérience militaire, et d'anciens militaires d'active volontaires qui signent un engagement à servir dans la réserve (ESR), c'est-à-dire qui souscrivent un contrat d'une durée de 1 à 5 ans. Ces hommes et ces femmes, âgées d'au moins 17 ans, reçoivent une formation et un entraînement spécifiques afin d'apporter un renfort temporaire de quelques dizaines de jours par an aux forces armées et formations rattachées.

B – La réserve citoyenne:

Les réservistes citoyens sont des collaborateurs bénévoles du service public, des ambassadeurs de la Défense et de la Gendarmerie, qui ont choisi de servir en faisant bénéficier les forces armées et les formations rattachées de leur expertise et de leur connaissance du tissu socio-économique mais sans faire du métier des armes leur profession.

C – La réserve citoyenne cyberdéfense:

Priorité stratégique pour la souveraineté nationale, la cyberdéfense représente l'avenir de la Défense dans un milieu virtuel et sans frontière. Par le biais de nombreux acteurs, le ministère de la Défense participe activement à la protection et à la défense des systèmes d'information dans le cyberspace.

Cérémonie franco-britannique pour le Centenaire de la Bataille de la Somme. Le 1^{er} Juillet, près de 12000 personnes étaient au rendez-vous à Thiepval pour les commémorations du Centenaire de cette bataille. Les princes Charles, William et Harry, de la famille royale britannique, le Président HOLLANDE et le Premier Ministre britannique David CAMERON ont procédé à la lecture de lettres d'anciens soldats. Le point d'orgue de ces cérémonies se situait au Mémorial, imposant monument de 45 mètres, érigé en 1932, où sont inscrits les noms des 72000 soldats du Royaume Uni et d'Afrique du Sud, morts dans la Somme. Jean-Marc TODESCHINI participait à la cérémonie du cratère de Orvillers-la-Boisselle.

Cette cérémonie nous rappelle celle à laquelle certains d'entre nous avaient participé, à ce Mémorial, le 1^{er} Juin 2002, lors de notre congrès d'Arras organisé par nos camarades BOISLEUX et THERY. Au milieu d'une foule d'écoliers anglais, votre secrétaire avait lu «Les Coquelicots», écrit par un jeune poète canadien, et votre camarade Robert DELAUVE lui avait succédé en lisant «Rendez-vous avec la Mort», œuvre d'un poète américain engagé dans la Légion Etrangère, tous deux morts pendant la Grande Guerre. Les coquelicots (poppies, en anglais) sont, pour les Britanniques, ce que les Bleuets sont pour les Français.

UN PARCOURS DE GUERRE DE 4 ANS

Le 2^{ème} Régiment de Zouaves sur tous les fronts en 14/18.

Lors de la déclaration de guerre, les Zouaves du 2^{ème} étaient dans leurs garnisons de l'Oranie ou au Maroc. Dès leur rassemblement en métropole, ils vont être engagés en Belgique et ils seront ensuite présents à un moment donné sur les fronts, de la Mer du Nord à la Lorraine, durant toute la guerre dont l'armistice les retrouvera à Hirson, tout près de retraverser la frontière belge.

Pendant ces quatre années d'affrontement, avec le système de rotation dans l'engagement des unités, ils vont se trouver engagés sur tous les points chauds de combats. Et ils en témoigneront par la présence de leurs tombes dans la plupart des cimetières militaires ou carrés militaires de cimetières locaux. Ils vont ainsi, entre deux batailles, se voir transférés, à pied, en camions ou en trains, partout où il faudra attaquer ou défendre.

1914 – Le 2 août, les 1^{er} et 11^{ème} Bataillons quittent Oran et rejoignent le 5^{ème} Bataillon à Sathonay pour former le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves. Le 21, ce régiment est en attente à Fosse, près de Rocroi, dans les Ardennes, et le 22 il participe aux combats d'Auvellais, en Belgique. Le 29, on le retrouve dans les combats d'arrière-garde à Berteignemont, dans l'Aisne.

Le 1^{er} septembre, il est en repli à Pont d'Arcy, sur l'Aisne, et le 3, toujours en repli, il est à Dormans sur la Marne avant de stopper sa retraite le 5, sur la Seine.

Du 6 au 8 septembre, il reprend les combats et progresse jusqu'à Montmirail, dans la Marne. Du 10 au 15, il quitte la Marne pour rejoindre l'Oise, cantonnant à Compiègne puis à Thourotte. Il traverse alors Carlepont et attaque le Mont Choisy et Cuts. Le 16, ses bataillons sont au combat à la Pommeraie mais se replie le 17 sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val. Du 20 au 23, c'est l'assaut sur Quennevières, combattant à Puisaleine. Commence alors la guerre de tranchées où le régiment demeure en position défensive.

Les 30 et 31 octobre, le régiment attaque et prend la Ferme de Quennevières et, du 21 au 25 décembre, il est présent dans les combats violents du Bois St-Mard.

1915 – Le régiment est toujours en défensive dans l'Oise. Puis, du 6 au 16 juin, ce sont les attaques violentes du Plateau de Quennevières. Le 8 juillet, il quitte l'Oise et rejoint le front de Champagne et participe, le 30 août, au renforcement des premières lignes avant d'être engagé dans l'offensive sur Védégrange, du 25 au 27 septembre. Le 1^{er} octobre, relevés, les Zouaves sont transportés vers Dunkerque avant de faire demi-tour pour se retrouver à Bar-le-Duc et enfin au Camp de Mailly.

1916 – Le 15 février, le 2^{ème} Zouaves est dirigé sur Verdun et mis en réserve les 21 et 22 à Dieuse-sur-Meuse et Beaumont puis positionné au Bois des Fosses. Du 25 au 28, il est au cœur des combats de la Côte du Poivre.

En mars, le régiment est à Neufchâteau pour recevoir des renforts avant d'être affecté, du 20 avril au 30 mai, à la défense du Plateau des Rieux, près d'Avocourt qu'il quitte pour partir en repos à Brabant-sur-Argonne. Le 6 juin, ce repos prend fin et le régiment part cantonner à Haudainville avant de participer aux attaques le lendemain et jusqu'au 17 à la Tranchée de Besançon, au Fort de Vaux. Relevé, il gagne Nobécourt puis de nouveau Brabant-sur-Argonne.

Le 9 juillet, on le retrouve cantonné à Chamouilley d'où il part le 14 pour Verdun. Les 15 et 16, il attaque sur la crête de Thiaumont et, le 19, à la Poudrière de Fleury avant d'être relevé pour rejoindre Nomény, en Lorraine, le 28.

Du 1^{er} au 10 novembre, il est affecté à la défense aux abords de Douaumont. Et du 15 au 18 décembre, il prend part aux attaques de dégagement du secteur de Douaumont avant d'être affecté au secteur de défense de Prunay (près de Reims).

1917 – Jusqu'au 1^{er} avril, il est toujours à Prunay avant de partir au repos le lendemain et jusqu'au 14, où il se trouve de nouveau engagé cette fois au Canal du Godat (toujours près de Reims) pour attaquer le 16. Le 17, nouveau transfert, en Lorraine, pour l'occupation du Front de Lorraine jusqu'au 22 novembre. Du 23 au 29, il participe à l'attaque de la Côte 344 avant de se trouver le 1^{er} décembre au repos à Bar-sur-Aube. Le 15, il est transféré par étapes à Monthureux-sur-Saône d'où il ne repartira que le 21 janvier suivant.

1918 – Le régiment reprend position au secteur de Nomény et Clamery. Le 23 mars, il participe au coup de main du Moulin de Mailly avant de quitter la Lorraine et de se retrouver le 15 avril à Grandfresnoy (Oise) pour la protection d'Amiens, prenant position tantôt devant Villers-Bretonneux, tantôt au Bois du Hangard. Le 8 août, il attaque au Bois de Moreuil, le 9, ce sont les combats de la Côte 97, puis le 10, la progression de l'offensive par Eches, Andechy, Villers-lès-Roye, Roye. Du 19 au 27 août, il se déplace en marches de nuit jusqu'à Compiègne pour attaquer, le 28, dans l'offensive sur Noyon. Le 29, il combat sur le Canal du Nord, dans les marais de la Verse, aux lisières de Noyon. Le 4 septembre, c'est la progression sur Béhéricourt, le 5, Dampcourt et le 6, à Chauny, le 7, Tergnier et La Fère. Relevé, le régiment regagne ses cantonnements à l'arrière, à Chauny, pour un repos bien gagné.

Le 23 octobre, le 2^{ème} Zouaves est réengagé cette fois sur la Serre. Le 27, il est devant La Hérie-La-Viéville qu'il attaque le 28. Les combats durent jusqu'au 5 novembre et c'est ensuite la poursuite de l'ennemi en retraite jusqu'à Hirson, le 9.

Et, le 11 novembre, l'Armistice le surprend au moment où il se prépare à franchir la frontière belge mais dans le sens contraire du franchissement effectué en août 1914....

Aigle du 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, sois fière de tes soldats...

LA BATAILLE DE LA SOMME

La bataille la plus meurtrière de 14-18

En décembre 1915, à Chantilly, les Etats-Majors alliés entérinent l'idée d'une vaste offensive sur la Somme pour repousser les Allemands vers la Belgique. En février, les plans sont arrêtés. Le 1^{er} juillet, une soixantaine de Divisions, majoritairement françaises, se lanceront sur un front de 70 kilomètres, entre Hébuterne et Lassigny.

Seulement, la bataille de Verdun vient contrecarrer ce plan. Le front est réduit à 32 kilomètres. La France, contrainte d'envoyer des renforts dans la Meuse, ne mobilisera que 14 Divisions sur les 39 initialement prévues. Le rôle primordial revient donc à l'armée britannique. Malgré tout, les Alliés disposent toujours de la supériorité numérique. A la veille de la bataille, ils ne doutent pas une seconde de la victoire.

Le 24 juin, commence un bombardement d'artillerie d'une ampleur jusque-là inconnue. Les canons, disposés tous les 18 mètres environ, tirent, en l'espace d'une semaine, près d'un million et demi d'obus. Au matin du 1^{er} juillet, les Britanniques font exploser une vingtaine de mines creusées sous les lignes allemandes. A la Boisselle, 27 tonnes d'explosifs créent un cratère de 100 mètres de diamètre et 30 de profondeur. Mais l'Etat-Major allié a sous-estimé la solidité des défenses allemandes, un système sophistiqué de tranchées, de blockhaus bétonnés sur des positions très avantageuses. Pendant les bombardements, les Allemands se sont terrés dans des abris jusqu'à 12 mètres de profondeur. De plus, l'équivalent d'un tiers des obus lancés n'a pas éclaté.

A 7 h 30, l'ordre est donné aux Britanniques, lestés par une trentaine de kilos d'équipements sur leurs épaules, d'avancer en ligne, sans courir. «Ils avancent vers nous d'un pas lent et régulier, comme s'ils s'attendaient à nous trouver tous morts au fond des tranchées», se souvient un soldat allemand, cité dans le livre «Le premier jour de la bataille de la Somme».

Les Allemands attendent le dernier moment pour actionner les mitrailleuses. Dans l'heure qui suit l'offensive, les pertes sont estimées à près de 3000 par minute, soit 50 par seconde. Sur les 120000 Britanniques partis à l'assaut ce jour-là, 40000 sont blessés, 20000 sont morts.

C'est le jour le plus sanglant de l'histoire de l'armée britannique. Aucun assaillant n'arrive à atteindre les barbelés. Au sud, les Français progressent plus facilement.

Pendant cinq mois, les assauts se succéderont et les Alliés avanceront très peu. Mi-septembre, l'apparition des premiers chars d'assaut n'y changera rien. Le 18 novembre, l'offensive cesse. Bilan: les Français ont progressé de 5 à 8 kilomètres, les Britanniques d'environ 12 kilomètres. Les objectifs de la première journée ne sont même pas remplis. Quatre millions d'hommes ont été successivement impliqués dans la bataille, venus du Canada, Nouvelle Zélande, Australie, Afrique du Sud, Inde...

Les pertes totales de la bataille sont estimées à 1,2 million d'hommes, dont 400000 dans le camp britannique et plus de 200000 Français. Côté allemand, 450000 soldats ont été mis hors de combat. La bataille de la Somme est l'affrontement le plus meurtrier de la Grande Guerre.

(Texte emprunté au n° 549 de «L'Ancien d'Algérie» d'Août-Septembre 2016.)

Après Verdun: Prunay, Le Godat, La Cote 344.

Après les durs combats de décembre 1916 pour dégager Verdun, le 2^{ème} Zouaves profite de quelques jours de repos près de Wassy. Suivent trois semaines d'instruction au camp de Mailly où il reçoit d'importants renforts. Le Régiment part ensuite par étapes pour relever dans le secteur de Prunay le régiment russe du Général NITCHOLODOR.

Dans ce secteur pénible soumis à des coups de main journaliers, le Régiment maintient intactes ses positions en faisant preuve à chaque instant des plus belles qualités d'endurance et de courage. Chaque journée permet à un Zouave d'accomplir un acte d'héroïsme. En exemple, citons celui du Zouave SARRAZIN. Il tient, avec quatre camarades, un petit poste avancé. L'ennemi, tentant un coup de main, déborde le petit poste et, profitant d'un boyau, arrive à l'improviste sur les cinq Zouaves isolés. Chacun d'eux est saisi à la gorge. «Rends-toi!», crie un Boche à SARRAZIN qui répond par un cri d'héroïsme: «Aux armes!» tout en se débattant et entamant avec l'agresseur un furieux corps à corps qui lui permet de le désarmer. Les camarades, alertés, arrivent au pas de course et font échouer piteusement la tentative allemande.

Le 2 avril, le Régiment est relevé et se porte à quelques kilomètres en arrière, sous les ordres de son nouveau chef, le Lieutenant-Colonel de METZ, qui va le conduire, de victoire en victoire, jusqu'à la fin de la campagne.

Pendant le mois de mars, l'ennemi, très affaibli par la bataille de la Somme, avait exécuté un vaste repli entre Arras et Laon et nous avait abandonné une bande de terrain profonde en certains points de plus de 80 kilomètres. Le Général en Chef juge le moment favorable pour lancer en Champagne, avec les Armées MAZEL et MANGIN, une offensive d'ensemble. Au sein de la 37^{ème} Division affectée à l'Armée MANGIN, le 2^{ème} Zouaves prend position à l'est du canal du Godat, à quelques centaines de mètres au nord de cette localité.

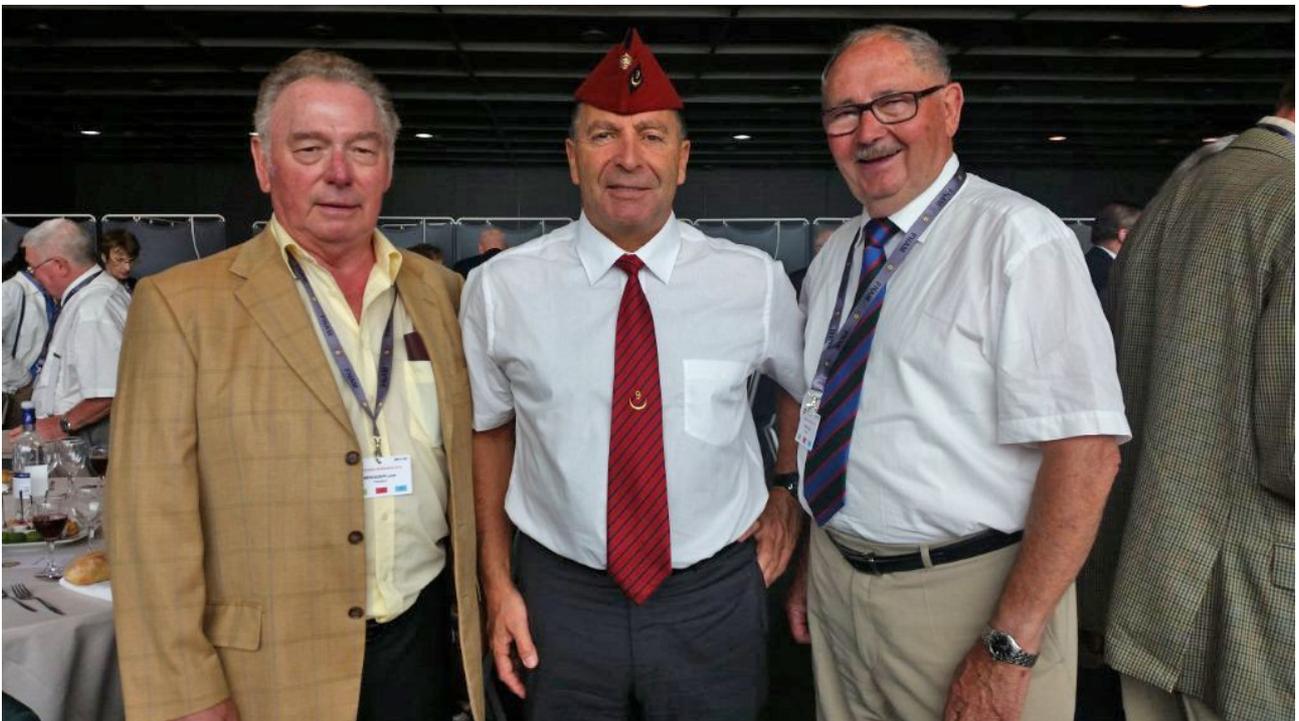
L'offensive doit se déclencher le 16 avril. La tâche du Régiment est dure. Ses positions de départ sont situées dans un bas-fond, adossées à un canal dont l'ennemi peut facilement interdire la traversée. Le secteur entier est dominé par le Mont Spin, nid formidable d'observatoires, d'abris et aussi de mitrailleuses. Mais le moral des Zouaves est très élevé et c'est avec entrain et ardeur qu'ils vont, dans la nuit du 15 au 16, occuper leurs positions de départ.

Le 1^{er} Bataillon (Ct PASQUIER) doit prendre la tête, suivi, à quelque distance, du 5^{ème} Bataillon (Ct MORIN), lui-même suivi du 11^{ème} Bataillon (Ct DESPAS). A 6 heures, tout le dispositif se porte à l'assaut sans se soucier de la contre-préparation d'artillerie et du tir violent des mitrailleuses du Mont Spin. Le 1^{er} Bataillon se heurte dès le départ à une résistance opiniâtre dans les deux premières lignes de tranchées allemandes. L'ennemi a creusé des redoutes souterraines enveloppées de fils de fer et peut, sans grand dommage, opposer une violente résistance à nos vagues d'assaut. La 2^{ème} Compagnie, malgré la perte de son chef, le Lieutenant GEYSEL, s'arrête pour encercler ces fortins et les faire tomber le plus rapidement possible. Les deux autres compagnies du bataillon poussent énergiquement de l'avant malgré des pertes énormes, atteignent le pied du Mont Spin où elles sont forcées de s'arrêter dans la tranchée de Lemberg puis dans le boyau du Grand Colombier. Le 1^{er} Bataillon perd presque tous ses officiers et son chef, le Commandant PASQUIER, blessé en entraînant ses hommes.

Comme le 2^{ème} Tirailleurs appuie vers la droite, le Commandant MORIN engage le 5^{ème} Bataillon à la droite du 1^{er}, le long du boyau du Godat. Ses deux compagnies de tête, entraînées par les Capitaines GRESLE et CADIOU, atteignent bientôt, à hauteur du 1^{er} Bataillon, l'une la tranchée de Lemberg, l'autre, la lisière du Bois en Potence où s'engage un terrible combat à la grenade. L'ennemi possède un fortin souterrain habilement dissimulé sous des branchages. Deux Zouaves, AYMOZ et JUSTAUD, n'écouterant que leur courage, s'élancent vers l'entrée du fortin, y



Défilé d'une section de Zouaves issus de l'association: «Reconstitution Historique du 2ème Zouaves» de Walcourt (Belgique).» Photo prise en 2004 au C.E.C. 9ème Zouaves de Givet



82ème Congrès National A. Maginot:

Au centre le Pt National Jean-Louis LEMMET, à sa gauche le Pt de la Musique de Garnison d'Alger Roger PRAT, à sa droite le Pt de l'Amicale du 2ème Zouaves Louis MERCADIER

HONNEUR A NOTRE DOYEN ROGER LHOMME



En rentrant du congrès de Caen J.J. Aiguebonne a rendu visite a son ancien Cdt de Cie



Roger LHOMME au début de sa longue carrière militaire

entrent la baïonnette haute et font prisonniers un officier et seize Allemands épouvantés qui disposaient pourtant de deux mitrailleuses, trois minenwerfer et un lot considérable de munitions.

La liaison est perdue avec le 2^{ème} Tirailleurs à droite; à gauche, le 3^{ème} Zouaves n'a pas pu progresser. Les pertes sont lourdes. Le Commandant MORIN est tué, le Commandant DESPAS est blessé. Le tir des mitrailleuses du Mont Spin continue, inexorable, et l'artillerie allemande fait rage. Les Zouaves progressent quand même à la grenade dans les boyaux mais ils doivent bientôt reconnaître que la partie est par trop inégale. Ils se cramponnent au terrain, repoussent avec la dernière énergie toutes les contre-attaques ennemies, nettoient les abris souterrains de leurs derniers défenseurs et, sans perdre un pouce de terrain, organisent un nouveau secteur. Seuls, de l'ensemble de l'armée, ils ont réussi à progresser au prix de très lourds sacrifices. Ils ont infligé à l'ennemi des pertes bien supérieures. Si les beaux espoirs conçus par le Commandement n'ont pu se réaliser, nos Zouaves n'en ont pas moins l'intime satisfaction d'avoir accompli vaillamment tout leur devoir.

C'est avec un ordre parfait que le Régiment, relevé, descend des tranchées et c'est avec la même foi patriotique et avec la même confiance qu'il va, pendant deux mois, tenir en Lorraine les bois Sainte-Marie et du Ransey, où il harcèle sans trêve l'ennemi par des patrouilles hardies. Puis, relevé le 6 août, il est envoyé successivement pour des raisons stratégiques, d'abord à Gondreville, près de Toul, puis au camp de Romigny, en arrière du Chemin des Dames, et enfin près de Châlons-sur-Marne, pour arriver, le 11 septembre, près de Bar-le-Duc, recevant l'ordre de se préparer à exécuter une attaque en avant du village de Bezonvaux. Mais l'attaque prévue n'a pas lieu et le 2^{ème} Zouaves va prendre position sur les Hauts-de-Meuse, entre l'ouvrage de Bezonvaux et le Fort de Vaux. C'est avec une poignante émotion que les survivants des combats de juin 1916 revoient ce terrain saccagé, encore tout imprégné du sang de leurs camarades.

L'ennemi n'essaie pas de déloger le Régiment de ses positions et se contente de lui faire subir des pertes sensibles par de violents bombardements d'obus toxiques et par des reconnaissances d'avions que les Zouaves repoussent avec courage en abattant trois appareils ennemis. Le 18 octobre, le Régiment, relevé, vient cantonner à Trémont et Lisle-en-Rigault et s'apprête à prendre part à une attaque importante en avant de la Cote 344.

Les lignes françaises passent, en effet, sur le sommet de la Cote 344 et il suffirait d'une poussée énergique de l'ennemi pour nous priver de cette position dominante qui protège immédiatement la rive droite de la Meuse. Il faut absolument pousser en avant d'un kilomètre environ pour préserver la hauteur contre toute tentative ennemie, empêcher une attaque débouchant du ravin Dassérieux, et nous donner des vues sur l'important ravin d'Anglemont.

L'attaque doit être menée par quatre régiments. Encadré, à droite, par le 3^{ème} Zouaves, à gauche, par le 2^{ème} Tirailleurs, le 2^{ème} Zouaves reçoit la mission la plus difficile et la plus périlleuse: pénétrer d'un kilomètre dans les lignes ennemies, s'emparer du ravin Dassérieux et progresser sur les crêtes qui le dominent.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, le Régiment prend ses positions de départ, avec, en première ligne, à droite, le 5^{ème} Bataillon (Ct GUILLAUME), à gauche, le 11^{ème} Bataillon (Ct DESPAS), le 1^{er} Bataillon (Ct HUOT) restant en réserve. Le 24 au soir, veille de l'attaque, l'ennemi, probablement averti par son service de renseignements, lance, après une formidable préparation d'artillerie, un coup de main sur le 5^{ème} Bataillon et réussit à pénétrer dans nos lignes. Mais les Zouaves ont à cœur de résister avec le dernier acharnement. C'est partout une lutte acharnée à la grenade, un corps à corps où l'on en vient à se battre à coups de poing. L'ennemi ne peut que se retirer en hâte devant cette âpre résistance, et les quelques prisonniers qu'il a pu faire, tels que le Caporal JUSTAUD, réussissent, grâce à leur abnégation, à échapper à leurs gardiens.

L'ennemi n'en a pas moins acquis la certitude d'une attaque prochaine et, dès le petit jour, le 25 novembre, il exécute sur nos lignes un tir formidable de contre-préparation. Le bombardement d'une violence inouïe, la pluie qui ne cesse de tomber depuis plusieurs jours, ont transformé le terrain d'attaque, surtout à la tête du ravin Dassérieux, en une immense fondrière où les hommes

risquent à chaque pas de s'enliser jusqu'au cou.

A 12 heures 30, entraînés par leurs officiers (dont beaucoup vont malheureusement tomber dans la matinée), les Zouaves des 5^{ème} et 11^{ème} Bataillons s'élancent à l'assaut avec leur entrain légendaire. Le 5^{ème} Bataillon atteint d'un seul bond ses objectifs et s'arrête devant la caserne Luder où s'engage une lutte violente à la grenade. Le 11^{ème} Bataillon, placé devant le ravin Dassérieux, ne peut progresser qu'avec lenteur dans un cloaque de boue et les mitrailleuses du saillant de la tranchée de Trèves le forcent bientôt à se terrer sans pouvoir atteindre ses objectifs. Et le 25 au soir, la situation est critique: le 5^{ème} Bataillon forme dans les lignes ennemies un saillant dangereux et la tête du ravin Dassérieux, d'où la Stosstrupp a surgi la veille, n'est pas étayée. Une tentative faite par le Sous-Lieutenant DUVERNOY au cours de la nuit reste vaine.

Dans la nuit du 26 au 27, le Colonel charge la Compagnie MINVIELLE de réaliser une attaque de flanc et de faire tomber la tranchée de Trèves en la prenant de dos. Cette opération, menée avec brio, obtient un succès complet. Les Allemands qui essaient de résister sont repoussés à la grenade et la tranchée est nettoyée. Les objectifs assignés au 2^{ème} Zouaves sont atteints malgré la résistance acharnée, malgré le terrain effroyablement difficile, grâce à l'abnégation des hommes et à leur mépris superbe de la fatigue et des périls.

Mais le Régiment a vu tomber 17 officiers et 770 hommes, ayant conscience de n'avoir reculé devant aucun sacrifice. Le Général GARNIER-DUPLESSIS reconnaît son mérite en le citant à l'Ordre de la Division en ces termes: «Le 2^{ème} Régiment de Marche de Zouaves, régiment animé du plus bel enthousiasme et de la foi patriotique la plus profonde. Le 25 novembre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel de METZ, après avoir été soumis pendant plusieurs heures au violent bombardement de l'artillerie ennemie, est sorti d'un superbe élan de ses tranchées et malgré les plus grandes difficultés, a conquis tous ses objectifs, mettant l'ennemi en fuite et lui enlevant des prisonniers et du matériel».

Relevé, le Régiment quitte Dugny en chemin de fer le 1^{er} Décembre pour aller jouir d'un repos bien gagné dans la région de Bar-sur-Aube...

LES ZOUAVES DU FRONT D'ORIENT

Les régiments de marche d'Afrique

Pour les Zouaves, le régiment du Front d'Orient fut essentiellement le 2^{ème} Régiment Bis de Marche des Zouaves, mais il ne fut pas le seul, outre des régiments territoriaux engagés dans des tâches logistiques, des régiments de marche regroupant des Légionnaires et des Zouaves ont vu le jour en 1915.

Le 1^{er} février 1915, un régiment de marche d'Afrique fut formé d'abord sous le nom de «régiment d'Algérie-Tunisie» avec des éléments tirés des dépôts de Tunis, de Constantine, Philippeville, Sidi-Bel-Abbès et Oran, le Bataillon «C» du 4^{ème} Zouaves, Commandant BENOIT, un bataillon du 3^{ème} Zouaves sans numéro, Commandant FRANCHOT, un bataillon de Légion Etrangère, Commandant GEAY. Il fut placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel DESRUELLES, du 4^{ème} Zouaves. Embarqués à proximité de leurs lieux de formation, les bataillons furent regroupés à Malte le 5 mars. Ils étaient destinés à faire partie du Corps Expéditionnaire des Dardanelles. Sur les transports Vinh-Long, Carthage, Chaouia, ils parvinrent dans l'île de Samos le 11 mars. Tout le corps expéditionnaire se concentra en rade de Moudros. Il était placé sous les ordres du Général d'AMADE, lui-même subordonné au Général anglais Sir Ian HAMILTON, Commandant en Chef. Le régiment de marche d'Afrique fut rattaché à la Brigade métropolitaine, Général VANDENBERG. La plus grande partie des troupes du corps expéditionnaire fut dirigée sur

Alexandrie le 30 mars. Le 5 avril, au cours d'une revue, à Ramleh, le régiment reçut son drapeau (qui est aujourd'hui aux Invalides). Le Lieutenant-Colonel DESRUELLES, victime d'un accident de cheval, fut remplacé par le Lieutenant-Colonel FOULON. Après un séjour de plus d'un mois en Egypte, le régiment, avec les autres corps de troupes de la Division d'Infanterie (175^{ème} R.I., deux régiments mixtes d'infanterie coloniale) fut amené à l'entrée du détroit des Dardanelles. Le débarquement eut lieu le 27 avril au soir, à Sedd-ul-Bahr. La campagne, extrêmement meurtrière, devait durer jusqu'au 4 octobre 1915. Les Turcs avaient accumulé des défenses accessoires inouïes. Ils avaient poussé les précautions jusqu'à tendre des réseaux de fils de fer barbelés très en avant dans la mer.

Dès le débarquement, le régiment prit place derrière le 175^{ème} R.I. puis le Bataillon FRANCHOT se déploya face à Krithia et Achi-Baba. Les troupes anglaises et françaises débarquées reçurent l'ordre de s'emparer de Krithia puis de marcher vers les hauteurs qu'elles devaient occuper dans la journée du 28 avril. Le mouvement commença à 8 heures du matin. L'attaque fut menée par un bataillon du 175^{ème} et par les bataillons GEAY et FRANCHOT. Les vagues d'assaut parvinrent assez rapidement au bas des pentes de la côte 300. Zouaves et Légionnaires recevaient pour la plupart le baptême du feu. Ils étaient chargés de tout l'équipement réglementaire, les hommes portant en plus 300 cartouches, un outil de parc, des sacs de terre, des piquets ou un réseau Brun. A midi, la progression continuait, les deux bataillons du régiment de marche d'Afrique étaient en première ligne, la droite appuyée à la mer, la gauche en liaison avec le 175^{ème}. Le ravin de Kérevès-Déré fut atteint à 16 heures. Là, les troupes se trouvèrent en présence d'organisations défensives garnies de mitrailleuses et protégées par d'épais réseaux de fils de fer. Le feu de l'artillerie ennemie s'était considérablement accru. Seule, l'artillerie de la flotte alliée était en action, l'artillerie de campagne de la division n'ayant pu encore être débarquée. Les deux bataillons d'attaque furent obligés de céder du terrain et ce mouvement s'exécuta sous un feu violent et sous la pression de l'infanterie turque. La ligne se maintint à la hauteur des cotes 236 et 300 qui constituèrent le gain de la journée. Le combat s'arrêta à la nuit. Le Bataillon BENOIT qui avait débarqué à son tour vint relever le Bataillon FRANCHOT; On s'en tint là jusqu'au mois de mai.

Le 1^{er} mai, vers 20 heures, les Turcs déclenchèrent une violente attaque afin de rejeter à la mer les éléments alliés débarqués. Ces mouvements, accompagnés d'un feu violent d'artillerie persistèrent jusque vers 22 heures, mais se brisèrent devant la résistance des Zouaves et de la Légion qui contre-attaquèrent à la baïonnette. Le lendemain, 2 mai, la lutte se poursuivit et les Turcs subirent de lourdes pertes. Une contre-attaque générale de toutes les troupes, brigade métropolitaine et brigade coloniale, fut menée au son des clairons. Les Turcs furent reconduits sur leurs positions de départ. Mais il fut impossible de dépasser les organisations de Kérevès-Déré. Presque tous les officiers étaient tombés: le Lieutenant-Colonel FOULON, les trois chefs de bataillon étaient blessés, tous les capitaines tués ou blessés, sauf le Capitaine SQUINET qui prit le commandement du régiment qu'il s'efforça de réorganiser. Le bataillon de la Légion et celui du 3^{ème} Zouaves comptaient à peine 120 hommes valides, le bataillon du 4^{ème} Zouaves s'était regroupé en deux compagnies. Le 5 mai, le régiment reçut des renforts et se reconstitua sous le commandement du Lieutenant-Colonel NIEGER.

Les 6 et 8 mai, on se battit encore pour la possession du Kérevès-Déré. Des tranchées furent prises et reprises. Encore une fois, les éléments de la division durent battre en retraite. Dans la nuit du 9 au 10, le bataillon du 4^{ème} Zouaves, commandé par le Lieutenant VINCHON, abandonna, la rage au cœur, le terrain conquis, mais intenable désormais. Ce bataillon fut cité à l'Ordre du Corps Expéditionnaire le 11 mai. Le régiment reçut l'appellation de 1^{er} Régiment de Marche. A la suite de l'arrivée d'un deuxième régiment et, dans le but de simplifier les opérations de comptabilité, le bataillon du 3^{ème} Zouaves passa au 2^{ème} Régiment et fut remplacé par le Bataillon «E» du 4^{ème} Zouaves. Le 30 mai, une opération de détail eut lieu sur le fortin le Gouez, ouvrage avancé battant le ravin du Kérevès-Déré. Le 4 juin, des attaques plus sérieuses se produisirent dans le même secteur. La bataille se ralluma du 21 au 27 juin pour la possession de quelques réseaux de tranchées et le Lieutenant-Colonel NIEGER entraîna lui-même les vagues

d'assaut, criant: «En avant les Zouaves!». Les Turcs furent rejetés des positions qu'ils avaient occupées. Des sections franches se battirent sur le mouvement de terrain dit «Le Rognon». D'autres combats eurent lieu les 12 et 13 juillet. Le Général GOURAUD, qui avait succédé au Général d'AMADE dans le commandement du corps expéditionnaire, avait été grièvement blessé au début du mois de juillet. Le Général MASNOU fut mortellement atteint le 12. Les Turcs contre-attaquèrent sans cesse. De terribles corps à corps eurent lieu à l'arme blanche et à la grenade. Puis la lutte s'apaisa, les combattants des deux armées étant exténués. Le Lieutenant-Colonel SCHNEIDER avait pris le commandement à la place de NIEGER, terrassé par la maladie...

Et ce n'était que le début de la Campagne d'Orient...

(Ce document est un extrait du Bulletin n° 45 – 1^{er} semestre 2016, de l'Union Nationale des Zouaves).

VERDUN, SYMBOLE ET LIEU DE MEMOIRE

Pourquoi la Bataille de Verdun est-elle devenue un symbole?

La Bataille de Verdun incarne pour les Français la Guerre de 14/18 dans toute son intensité et son horreur mais elle est aussi devenue une bataille, symbole de la résistance et de la Victoire avant que Verdun devienne le lieu de réconciliation franco-allemand.

Dans le numéro 254 des Chemins de la Mémoire, Antoine PROST, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, présente son analyse pour interroger la mémoire de Verdun du point de vue français.

«Verdun n'est pas le symbole de la Première Guerre Mondiale partout. Pour les Anglais, la Somme ou Passchendaele comptent beaucoup plus. Mais pour les Français, oui, elle résume et symbolise toute la guerre. Les combattants le disaient déjà en 1916: «Celui qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre.» C'est d'ailleurs, avec le génocide arménien, tout ce que les programmes jugent utile d'enseigner aux collégiens sur la guerre.

Pour les combattants, cette bataille représente l'épopée de la violence: ils n'avaient jamais vu un tel enfer; il était pire que celui des précédentes batailles. Mais ils ne pouvaient comparer Verdun aux batailles qui suivraient, comme la Somme ou le Chemin des Dames. Or celles-ci ont probablement été pires, car l'escalade de la guerre de matériel s'est poursuivie, les bombardements ont été de plus en plus massifs, les mitrailleuses plus nombreuses. Les témoins racontent partout les mêmes horreurs: la soif, la boue, les odeurs, l'épuisement, la détresse sous les obus qui tombent, les appels des blessés, les cadavres disloqués, la mort partout présente. Nous n'avons pas de balance pour mesurer l'horreur des batailles, et celle-ci s'est soldée par 143000 morts allemands et 163000 français mais les pertes mensuelles de la Somme ont été supérieures à celles de Verdun.

On a invoqué d'autres raisons pour expliquer le statut exceptionnel de Verdun: le fait que ce soit la seule bataille de la guerre à laquelle les Alliés n'aient pas pris part directement, ou la «noria» qui a fait passer à Verdun, 73 divisions sur la centaine que comptait l'armée française, si bien que de toutes les batailles de la guerre, c'est celle à laquelle a pris part le plus grand nombre de Poilus. Ces explications sont pourtant secondaires.

En fait, Verdun a été vécu, au moment même, comme une bataille exceptionnelle, «la» bataille, celle qu'il ne fallait pas perdre. Depuis 1914, les Alliés avaient l'initiative. Et voici que les Allemands attaquaient. Et quelle attaque! En quelques jours, ils avançaient de 6 à 8 kilomètres, le front craquait, la défaite menaçait. Les Français ont craint de perdre la guerre et ils savaient ce que cela signifiait: ils avaient perdu la précédente, et cela leur avait coûté l'Alsace et la Lorraine. Il

fallait à tout prix empêcher les Allemands de passer. L'angoisse est générale: chez les hommes politiques, les journalistes et toute la population. Les soldats ont compris l'importance de l'enjeu, et aux moments décisifs de la bataille, fin février, ou en juin, quand la poussée allemande parvient à moins de 4 km de la ville, ils se battent avec un acharnement inimaginable dans des conditions abominables. Ils en tirent d'ailleurs une légitime fierté, qui nous vaut de très nombreux témoignages, car les éditeurs et le public en étaient avides.»

Comment expliquer la place particulière de Verdun dans l'imaginaire français? Selon le Professeur PROST, il faut être plus précis:

«Le mythe de Verdun se focalise sur la rive droite de la Meuse: entre la ville et l'ossuaire de Douaumont. La rive gauche compte beaucoup moins au point que les Français crient victoire en décembre 1916 après avoir repris les deux forts de Douaumont et de Vaux, mais non la côte 304 et le Mort Homme, qui avaient été l'objet de combats aussi violents et que les Allemands tenaient toujours. Cette dissymétrie s'explique par le choix fait le 25 février par les militaires et les politiques de défendre Verdun sur la rive droite. C'était jouer la difficulté, car il était militairement envisageable de se replier derrière la Meuse. L'éventualité a d'ailleurs été envisagée à plusieurs reprises. Mais cette décision a conféré à la rive droite une valeur symbolique exceptionnelle.

Dès 1916, tout ce qui compte, ministres, parlementaires, journalistes, académiciens, artistes, veut aller à Verdun et pouvoir le dire. POINCARE s'y rend à six reprises. En septembre, il décore la ville de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre ainsi que d'une dizaine de décorations étrangères. En novembre, la Ville crée une médaille pour «Ceux de Verdun». En 1920, c'est dans la citadelle de Verdun qu'on choisit celui des huit cercueils de soldats inconnus qui sera inhumé sous l'Arc de Triomphe. Les villes baptisent des rues du nom de Verdun. De multiples acteurs contribuent à sanctuariser le champ de bataille, où la vie ne reprend pas son cours. C'est la construction de l'ossuaire par un Comité qui réunit quatorze millions de souscriptions, en attendant que l'Etat lui en accorde un pour achever les travaux en 1932. C'est le regroupement de vingt-deux petits cimetières dans une nécropole de 16000 tombes devant l'ossuaire. Les pèlerinages d'anciens combattants, le tourisme, les commémorations complètent ce travail. En juillet 1936, 30000 anciens combattants de dix pays, surtout des Français, des Italiens et des Allemands, viennent à Douaumont prêter le serment de défendre la paix. Entre 1962 et 1967, le Comité national du souvenir de Verdun construit, à côté du village détruit de Fleury, un Mémorial pour perpétuer la mémoire des combattants quand les témoins auront disparu.

Mais le contexte change. Parce que Douaumont était le haut-lieu de la fierté nationale, mais d'une fierté pacifique: celui d'une France qui n'attaque pas, mais sait se défendre, il n'était pas de meilleur lieu pour manifester par un geste silencieux mais fort, la poignée de mains de François Mitterrand et Helmut KOHL, la réconciliation des deux peuples qui s'y étaient durement affrontés.»

(Pour en savoir plus, un livre: Verdun 1916, d'Antoine PROST et Gerd KRUMEICH, aux Editions Taillandier – 2015.)

LE QUID DE MAGENTA

I – L'histoire des drapeaux:

Le drapeau français:

Le drapeau tricolore a vu le jour par décret le 15 février 1794. Ce décret s'appliqua en premier à la marine à partir du 20 mai 1794 avant de conquérir la terre ferme. C'était auparavant l'emblème de la garde nationale, rappelant leur uniforme à ceinture rouge.

Aux origines du drapeau, le bleu, choisi par les bourgeois, est associé au manteau de la Vierge ou à celui de Saint-Martin qui déchira le sien en deux pour le partager avec un pauvre

d'Amiens. Au XIV^{ème} siècle, le prévôt des marchands, Etienne Marcel, fait du bonnet bleu et rouge le signe de ralliement des bourgeois de Paris lors de leur révolte. Ces deux couleurs deviendront celles de la Ville de Paris.

Le blanc, choisi par la monarchie, est arboré en 1188, avec une croix de Saint-Georges, par Philippe Auguste partant en croisade. Cette couleur est alors associée à la sainteté, à la monarchie et aussi à la guerre. Elle est confortée par la suite pour la monarchie en 1589 par Henri IV. D'où son panache blanc.

Le rouge indique le révolutionnaire. En 1124, le roi capétien Louis VI Le Gros prend à l'abbatiale de Saint-Denis la bannière rouge de ce martyr pour rameuter ses vassaux contre l'empereur germanique Henri V qui menace Paris. La tradition sera établie aux XIX et XX^{èmes} siècles comme symbole des luttes révolutionnaires.

Le drapeau européen:

Ce drapeau, bleu azur constellé de 12 étoiles d'or est adopté le 8 décembre 1955 par le Conseil de l'Europe. Pourquoi 12 étoiles? Il ne s'agit pas du nombre d'Etats fondateurs qui, à cette date, était six, et qui est actuellement 28.

Ce chiffre 12 choisi symbolise les idéaux d'unité, de solidarité et d'harmonie entre les peuples d'Europe. Ce chiffre étant le symbole de plénitude et de perfection (12 mois dans l'année, 12 signes du Zodiaque....)

(Résumé tiré d'articles de Charles de St-Sauveur et de Sébastien Compagnon parus dans Le Parisien – Aujourd'hui en France du 12 décembre 2015.)

II – Définition du mot Zouave dans le Dictionnaire du XX^{ème} siècle, édition 1933:

ZOUAVE, de zouaoua, nom d'une tribu kabyle d'où furent tirés les premiers soldats de ce corps. Soldat appartenant à un corps qui fut d'abord exclusivement composé d'indigènes de l'Algérie.

Populairement: Homme intrépide, qui ne craint rien

Péjorativement: «Faire le Zouave», crâner, faire le malin, et quelquefois...Faire l'imbécile.

Encyclopédie: Appelés Zouaghi ou Zouaghas, et, par contraction, Zouaouas, les habitants du Zouagha, région montagneuse située entre la province d'Alger et la Tunisie, n'avaient jamais été complètement soumis par les Turcs. Dès les premiers jours de la conquête, l'administration française essaya de les utiliser en les enrôlant à son service. En septembre 1830, quelques compagnies furent ainsi organisées. Bientôt, en vertu d'un arrêté du Général CLAUZEL, confirmé par ordonnance royale du 21 mars 1831, furent formés d'abord un puis deux bataillons destinés à faire simplement le service de troupes légères, où les soldats, exclusivement indigènes, furent encadrés au moyen d'un certain nombre d'officiers, sous-officiers et soldats français. Un troisième bataillon fut créé en 1837 et bientôt les Zouaves furent organisés en un régiment que commanda LAMORICIERE. En 1838, les Français avaient été autorisés à contracter des engagements dans les Zouaves. Bientôt, après la constitution des régiments de tirailleurs algériens, destinés à accueillir les indigènes, les Zouaves devinrent un corps exclusivement français. En 1852, fut ordonnée la formation de trois régiments de Zouaves et, deux ans plus tard, un quatrième, celui de la Garde Impériale. Depuis leur création, et sauf le cas de ceux de la Garde, les Zouaves, considérés comme troupes permanentes d'Afrique, avaient toujours tenu garnison exclusivement en Algérie. Mais, depuis 1899, ces régiments avaient en Afrique chacun quatre bataillons, les cinquièmes bataillons tenaient, au contraire, garnison en France, ainsi que les dépôts.

Les Zouaves ont joué un rôle particulièrement brillant dans la conquête de l'Algérie (en particulier dans la première expédition de Constantine), en Crimée (journées de l'Alma et d'Inkermann), en Italie (Palestro, Magenta), au Mexique, pendant la campagne de 1870 (Reichschoffen), et enfin au cours de la Grande Guerre.

Zouaves pontificaux. Corps composé de volontaires en majorité français ou belges, constitué en 1860 à la demande de Pie IX, par le Général de LAMORICIERE, pour la défense des Etats pontificaux. Commandés par le Baron de CHARETTE, ils avaient un uniforme de même coupe que celui des Zouaves mais gris de fer, avec le képi français. Ils combattirent à Castelfidardo, à Mentana et, après l'occupation de Rome par les soldats de Victor Emmanuel (1870), ils vinrent offrir leurs services, qui furent acceptés, au gouvernement de la défense nationale. Sous le Général de SONIS, ils s'illustrèrent à Loigny (2 décembre). La légion pontificale fut dissoute pendant la Commune de 1871, lors de l'entrée des troupes de Versailles à Paris.

(Texte emprunté au Bulletin n° 20 de nos camarades du Nord Pas-de-Calais)

III – Sous le feu... des projecteurs:

Bien connu des Zouaves du temps du Centre d'Entraînement Commandos, le fort de Charlemont, à Givet, a repris vie pendant trois semaines.

En effet, ce site de 90 hectares, déserté par l'armée en 2009 et inoccupé depuis, a recueilli les caméras pour le tournage de «Garde à vous», émission de télé-réalités destinée à être diffusée sur M6.

19 garçons y ont vécu pendant ces trois semaines pour ce programme d'immersion du service militaire des années 1970.

IV – Neuville-St-Vaast (62). Le Monument des Fraternités:

Situé au pied du cimetière français de Neuville-St-Vaast, le Monument des Fraternités rend hommage aux soldats ennemis de la Première Guerre Mondiale qui ont su, au-delà des combats, échanger des gestes fraternels. Il a été inauguré le 17 décembre dernier par le Président de la République en présence de très nombreuses personnalités politiques et de la Communauté Urbaine d'Arras. Après le discours d'accueil du maire, le cinéaste Christian CARION a rappelé l'idée de ce monument (portée à travers l'association NOEL 14), reprise par Philippe RAPENEAU et concrétisée par la Communauté Urbaine d'Arras.

V – Armée française de dissuasion (en novembre 2015):

34000 militaires sont employés en opérations ou missions.

Territoire national: 13000 hommes (Sentinelle, Sûreté aérienne, Sauvegarde maritime).

OPEX: 10000 hommes (Opérations extérieures en Afrique et au Moyen Orient).

DOM-COM: 7 200 hommes (Forces de souveraineté).

Forces prépositionnées: 3800 hommes (En Afrique et Emirats arabes Unis).

(Source: Bulletin Engagement n° 110 de l'ASAF).

VI – La Bundeswehr (Armée allemande). Force de défense fédérale:

Effectifs: 55000 civils et 180000 militaires comprenant 165000 professionnels et 15000 volontaires).

L'Armée de Terre (Heer): 65000 hommes

L'Armée de l'Air (Luftwaffe): 32000 hommes.

La Marine (Deutsche Marine): 17000.

Le Service Médical Central (Zentraler Sanitätsdienst): 21000 hommes.

Le Service Logistique et Organisationnel): (Streitkräftebasis): 45000 hommes.

(Source: Bulletin Engagement n° 110 de l'ASAF).

SECRETS D'ARCHIVES

Certificat de Bonne Conduite:

Le présent Certificat de Bonne Conduite est décerné au Zouave de 2^{ème} Classe GERBER Jean Emile, né le 11 mai 1927 à Féche-l'Eglise (Territoire de Belfort).

Engagé volontaire au 2^{ème} Bataillon de Zouaves Portés, de la 1^{re} Division Blindée, le 22 octobre 1944, affecté à la Compagnie d'Appui commandée par le Capitaine De VILMAREST, section Obusiers de 75.

A participé le 11 décembre 1944 au combat de Pont-d'Aspach.

A été rayé des contrôles du Bataillon le 31 décembre 1944, suite à la demande de son père, liée à son trop jeune âge (17 ans et demi).

A, durant son court séjour sous les drapeaux, fait preuve d'allant et de courage.

Ses camarades de combat ont été heureux et fiers de l'avoir eu avec eux durant cette période de libération de l'Alsace.

Fait à Paris, le 19 septembre 1991, le Colonel (ER) Gaétan De VILMAREST, Président de l'Amicale des Anciens du 2^{ème} Zouaves.

(Source: Cahier de Délibérations de l'Amicale).

Extrait de Livret Individuel:

Zouave DUFRASNE Achille, incorporé à la Légion Etrangère.

Citation pour son action d'éclat au siège d'OAXACA (Mexique)

Né le 9 août 1842 à Lorient (Morbihan), incorporé au 2^{ème} Régiment Etranger le 9 mars 1864 comme Caporal, venant du 2^{ème} Régiment de Zouaves, décision de Monsieur le Général Commandant l'Armée du Mexique.

Au Mexique du 9 février 1863 au 1^{er} avril 1867. Sergent-Major le 5 septembre 1867. Décoré de la Médaille de la valeur militaire du Mexique, décision impériale du 10 avril 1865. Décoré de la Médaille Militaire le 11 août 1869. Cité à l'Ordre Général de l'Armée n° 11, le 8 février 1865 pour avoir sollicité l'honneur de monter le premier à l'assaut de «Del Dominante» pour détruire les défenses accessoires (Siège d'OAXACA – Mexique).

(Source: Transcription d'un document présenté au Musée de la Légion Etrangère à Aubagne).

Honneur d'être Français et mourir pour son drapeau

Voici la magnifique histoire du Drapeau des Anciens Combattants de Mostaganem, en Oranie, relevée sur le Bulletin «Debout les Paras» des mois de juillet et août 88 et retrouvée ensuite dans MAGENTA n° 2 de décembre 1989.

C'était un nommé TCHAM KOUIDER qui, à Mostaganem, portait le drapeau aux cérémonies patriotiques, aux obsèques des camarades et à l'enterrement des soldats qui tombaient dans cette guerre qui n'avait pas de nom et de loi. Il ressentait tout l'honneur qui lui revenait et n'aurait pour rien au monde consenti à se dessaisir de sa charge glorieuse. Lorsque le FLN le menaça de mort, il en rendit compte à son Président, tout simplement, en bon soldat qu'il était mais se regimba comme sous une offense lorsqu'on lui proposa de le remplacer dans son honorifique emploi. Cela se passait vers la fin de l'année 1956. TCHAM KOUIDER fut abattu le 14 février 1957. Sa dépouille fut portée par ses camarades. On fit un discours.

CAID METCHA qui le remplaça, à son tour, fut l'objet de menaces de mort. Il rendit compte à son Président et, tout comme TCHAM KOUIDER, il refusa énergiquement de renoncer à ce qu'il considérait comme un honneur, si périlleux qu'il fut. Il fut abattu le 21 juin 1957.

BENSEKRANE YAHIA conduisit le cortège jusqu'au cimetière aux stèles blanches et, à son tour, il inclina le drapeau devant la tombe de son prédécesseur. Quelques jours plus tard, il fut lui-même menacé et lui aussi ne put accepter de se renier. Il porta le drapeau au cours des cérémonies du 14 juillet... et fut abattu le 8 août 1957.

HENNOUNI BESSEGHIR devint le quatrième porte-drapeau de cette année. Il fut abattu le 5 octobre 1957...

Les événements prenaient une meilleure tournure et HADJGACHE, tout roide de l'honneur qui lui était fait, ne fut abattu que le 27 août 1958. C'était pourtant au temps où il semblait qu'on apercevait le sourire de la paix et où soufflait un vent vivifiant d'espérance.

BEY BAGDAD lui succéda. Il fut abattu le 14 juillet 1959.

ADDADALI fit comme ceux qui l'avaient précédé, et avec son humeur tranquille, quand il fut menacé, il refusa calmement de céder le poste de confiance dont il était investi. Il fut abattu le 11 septembre 1959.

Son camarade RHAMOUNI LAKDAR releva sa charge, et après tant d'autres, fut abattu le 7 novembre 1960.

Il se trouva encore des volontaires dans la section de Mostaganem pour briguer l'emploi de porte-drapeau qui revint à BELARBI LARBI. Il advint que ce dernier n'en mourut pas. Il fut, suivant le mot administratif et blasphématoire, RAPATRIÉ. Il prit le bateau pour la France puisque la terre où il était né avait cessé d'être la France...Il emporta son drapeau.

BELARBI LARBI est en France. Il est toujours porte-drapeau. Il n'est pas sûr de ne pas être menacé. Il ne se pose pas la question de savoir ce que signifie encore le drapeau de la Section des Anciens Combattants de Mostaganem. Ni ce qu'il pourra advenir de son drapeau et de lui-même. Il est le dixième porte-drapeau de sa Section à avoir risqué sa vie pour l'honneur de porter le drapeau.

Je salue son drapeau, roulé aujourd'hui dans sa gaine et si lourd du poids de tant d'âmes, de tant de foi et de tant d'amour de la France

Général VANUXEM – (1988)

TRANCHE DE VIE D'UN ZOUAVE

1958 – De la Glacière au piton 285

Janvier a passé. Février, et ses pluies, sont là. Une nouvelle est tombée et surprend les gars de «Plus de Tabac». Les Zouaves ne vont plus escorter les trains. Mais par une tactique et des méthodes nouvelles, ils devront protéger et assainir la ville d'Oran. On a dû changer de Général ou de Chef d'Etat-major quelque part. La 1^{re} Compagnie sera implantée à l'est, au quartier arabe du «Petit Lac», au sud, la 3^{ème} Compagnie au quartier arabe de la «Ville Nouvelle», et la 2^{ème} Compagnie sera, elle, à l'ouest, au quartier arabe du «Ravin Raz el Aïn». Le 2^{ème} Bataillon de Zouaves ayant gagné le gros lot, ses gars vont pouvoir «boutonner leurs guêtres»!

Mais, au fait, le Ravin Raz el Aïn, je connais un peu puisque je passais au bout, vers le four à chaux, avec mon peloton d'élèves Caporaux. Il est surplombé par le Djebel Murdjadjo! Qu'à cela ne tienne, nos grands Chefs ont tout prévu. Une Section s'installera sous tentes, sur un éperon rocheux (le piton 285). Il suffira d'élever des murettes de pierres, en ceinturant le tout par un réseau de barbelés. Oui, bien sûr, mais le dit piton est lui-même dominé par la montagne boisée. Allons, FRAIZE, il ne faut pas toujours chercher la petite bête. On pourrait croire que vous avez mauvais esprit. Bon, alors ce ravin? Une autre Section sera logée dans une usine aux activités réduites, l'ancienne glacière de la ville. Il faudra patrouiller jour et nuit, dans les différentes ruelles du quartier et tenir à l'œil les habitants. A trente! Mais ils sont des milliers! Théoriquement, la ville est bouclée, concrètement, cela reste à démontrer.

Me voilà donc avec un Chef de Section tout neuf, le Sous-Lieutenant DAMGE, appelé, instituteur dans le civil. Le Sous-Officier Adjoint est le Sergent-Chef MULLER, alsacien plus que sérieux, venu des Méharistes. Il ne plaisantera jamais avec nous. Il y a aussi un autre Sergent, appelé, nommé CHAPEAU, séminariste de son état. Il commande la ½ Section feu (2 fusils-mitrailleurs, 2 Caporaux, 6 Zouaves). Moi, j'ai la ½ Section choc (3 Caporaux, 12 Zouaves). Nous sommes la 2^{ème} Section, destination, la Glacière. Le hasard a bien fait les choses, car c'est une chance d'avoir un toit, à côté de la 1^{re} qui hérite du montage des tentes sous la pluie, sur le Piton.

Et la descente au ravin démarre. Bientôt, le chemin goudronné fait place à des marches boueuses. La «rue principale» n'est qu'un large chemin boueux qui ne reçoit pas que les eaux de pluie. Nous prenons sur la gauche une courte montée menant à un portail imposant. Les deux battants sont grand ouverts sur une sorte de cour. Nous voilà arrivés. Pendant que les Chefs font l'état des lieux et en prennent possession, je vous emmène faire un tour d'horizon. La cour fait un coude qui mène aux anciennes pièces de stockage des pains de glace. Notre domaine s'arrête là. Au-dessus, c'est l'usine et la villa du directeur. Zone interdite aux Zouaves. L'usine étant fermée, l'endroit est sinistre. Dans notre dos, nous sommes surplombés par les dernières habitations européennes du quartier pauvre et, suivant un vaste arc de cercle, nous sommes dominés sur une plus grande hauteur par les milliers de «mechtas» arabes. Cela fait penser à de gigantesques arènes. Cette usine devait marquer, avant la guerre, une sorte de délimitation entre la pauvreté espagnole et la misère arabe. Bouée de sauvetage aussi puisque, des deux côtés, on venait y travailler. J'arrête là mes brèves pensées philosophiques pour revenir aux moments concrets de cette fin d'hiver.

Si les lieux sont sinistres, en revanche, le logement pourrait être qualifié de pas mal en comparaison avec les divers cantonnements où j'ai vécu depuis maintenant deux ans. En partant de la grille d'entrée, il y a plusieurs pièces assez grandes qui serviront de réfectoire, foyer, magasin et dortoirs que se répartissent les cinq équipes de fusilliers et grenadiers-voltigeurs. Puis c'est l'ancien logement des concierges. Séparées par un petit couloir, deux pièces: l'une servira de chambre et de bureau au Sous-Lieutenant (1 lit, 1 table, 1 chaise), l'autre, d'une pièce à tout faire pour les trois sous-officiers, le Chef, côté jardin, CHAPEAU et moi, côté cour (3 lits, 3 tabourets semi-métal). Le sol est pavé de tommettes rouges. C'est Versailles. Le couloir mène à la porte du jardin. Un perron minuscule puis une volée de marches descendant au jardin, sorte de puits cerné

de hauts murs et envahi par des herbes folles. Une porte s'ouvre sur une sorte de cave, une autre débouche sur le chemin principal du ravin. Refermons cette porte. Il pleut. Les Zouaves sont dans l'arène, les gradins sont combles. La corrida peut commencer...

N'ayons pas peur des mots. Le Ravin Raz el Aïn est un bidonville. C'est un conglomérat d'habitations hispano-arabes. Tout au nord, c'est le vieux port de pêche, avec sa population de pêcheurs et de dockers. On le nomme «La Calère». Les maisons sont en dur, les rues étroites et sinueuses. Ensuite, vient «Le Petit Santon». La population commence à y être un peu plus mélangée. Le goudron a disparu pour faire place à la terre battue. Les maisons et les portes sont numérotées avec de gros chiffres peints grossièrement. C'est le Secteur n° 1. Il y en a 8. Notre zone va du Secteur 3 au Secteur 8 inclus. Le four à chaux, toujours en activité, marque la fin du ravin. Après, c'est, disons, la campagne. La «Glacière» est au confluent de trois talwegs séparant les Secteurs 5, 6 et 7 qui s'offrent des vues plongeantes sur le Poste. Mauvais pour nous, cela...

Nous commençons par faire de nombreuses patrouilles afin de reconnaître les lieux. Les mechtas sont innombrables car on trouve des numéros bis et ter. Au passage, je note un bain maure qu'il faudra surveiller particulièrement, et quelques fontaines publiques. Peu, trop peu, dirai-je. Toute la journée, les enfants sont agglutinés autour et les fillettes charrient des seaux d'eau. Elles sont munies d'une roue de bicyclette rouillée, sans rayons, et de deux seaux. La roue leur évite de se taper les jambes dans les seaux, donc de renverser moins de liquide. En attendant leur tour, elles font du houla-houp avec leur roue. Ces gamines ont entre 10 et 12 ans. Au passage, nous leur sourions mais bien peu nous le rendent. Les abords de ces fontaines sont des bourbiers. Quel gâchis, quel gaspillage d'eau. Apparemment, il n'y a pas ou si peu d'hygiène; les enfants font tout et n'importe où (et les adultes?).

En majorité, les hommes sont sur le pas des portes et baillent aux corneilles. Les femmes sont invisibles ou, quand elles circulent, sont enveloppées de la tête aux pieds dans une sorte de voile blanc. Un morceau de tissu coincé dans les dents, elles ne laissent voir qu'un œil. Pas pratique, leur truc. Les plus audacieuses tiennent leur voile sous le menton mais prêtes à le faire disparaître si un homme arabe les dévisage. Quel contraste encore avec les femmes-fleurs d'Asie. Ici, ce sont des femmes-pierres, des femmes-terre. De plus, l'odeur qu'elles dégagent est un peu repoussante. Bien sûr, certaines sont autorisées par leurs hommes, tout aussi odoriférants, à se rendre au bain maure, mais ce n'est pas la foule, aux jours qui leur sont réservés. Alors, quand plus tard, en métropole, on me parlera de viols commis en Algérie, cela me laissera un peu étonné d'abord, sarcastique ensuite, car nos braves intellectuels qui affirment ces faits, n'ont guère dû respirer les senteurs puissantes des femmes du Ravin. Je ne nie rien globalement, car je n'en sais rien, mais aucun de mes Zouaves, à ma connaissance, n'a commis de tels méfaits.

Nombreuses sont les maisons qui s'enchevêtrent les unes dans les autres. Certaines portes donnent sur des cours où s'ouvrent plusieurs portes. Quel labyrinthe! Quand il va falloir entrer là-dedans... La cuisson des aliments se fait sur des feux ou dans des fours de terre à même le sol. C'est la même chose pour notre «cuisine» sauf que nos feux sont surélevés et que le bois est fourni par l'intendance. Chez eux, le bois est transporté à dos de femme, quelquefois à dos d'âne pour les plus aisés, ou les moins démunis, au choix. Les commerçants et les artisans semblent un peu plus à l'aise: bouchers-épiciers, potiers, menuisiers-sculpteurs (ce ne sont pas des ébénistes). Ces derniers font des petites tables, en particulier, qui sont de pures merveilles d'habileté et de patience. A tel point qu'un de mes gars en achètera une pour rapporter en métropole. La première fois qu'il a voulu examiner un de ces objets, il fallait voir la tête de l'arabe, pas rassuré du tout. La chaise était promise, donc commande fut passée pour les jours suivants. Nous revînmes au jour dit prendre l'objet, et le payer au prix convenu. Le menuisier, c'était visible, n'y croyait pas. L'argent en main, il restait tout pensif. Je ne sais pas ce que lui avait raconté le commissaire politique du coin, mais il y a quelque chose qui troublait cet homme.

La nuit, c'est le couvre-feu, bien sûr. Mais nous sentons, nous entendons que les gens bougent d'une maison à l'autre, et nous ne les voyons pas. Tous nos mouvements sont observés. Toutes nos patrouilles sont signalées. Dès que nous sortons, malgré d'innombrables précautions, c'est un concert d'aboiements furieux, de chiens errants ou non. Il y a vraiment beaucoup de chiens. Trop de chiens. Nous en parlons avec le Sous-Lieutenant. Il faut donc les faire taire sinon nous

sommes coincés. Il est donc dit aux habitants par voix d'interprètes que, le soir venu, ils doivent rentrer leurs bêtes. Peine perdue. Tant pis; nous nous voyons dans l'obligation de les éliminer. Oui, mais comment? Il nous est interdit d'ouvrir le feu sans motif grave. Un de nos gars, agriculteur dans le civil, et «cuisinier» à la section, me fait une suggestion. Après accord du Sous-Lieutenant, la nuit, nous sortons à cinq volontaires. Au matin, durant la patrouille, nous voyons sur les visages un mélange de crainte et de hargne. Dans chaque secteur, quelques chiens ont été retrouvés tués à coups de baïonnette. Je sais, c'est moche. Mais la vie de mes gars est précieuse aussi. La mesure fut efficace car la nuit nous ne trouverons plus de chiens errants (ou lâchés exprès?). Autre mesure; le terrain devenant sec, je fais passer en tête une bande de vadrouilleurs qui vont sans aucune précaution et chaussés de brodequins à clous. On les entend bien. A bonne distance, la vraie patrouille suit, attentive et silencieuse. Cela paiera. J' y reviendrai. Bien sûr, tout cela a demandé des semaines. Dans l'immédiat, passons la première semaine et grimpons sur le piton pour relever la 1^{re} Section.

La vie sur le piton est bien différente. D'abord, pas de permissions pendant quinze jours. Au programme, poursuivre la construction du poste, en assurer la protection par des patrouilles de jour et d'embuscades la nuit. Le programme du Général est ambitieux car, en plus, il nous faudra aider le Génie à ouvrir une piste rocade doublant la route des crêtes qui passe loin au-dessus et derrière nous. Pourquoi faire? Il n'y a pas de trafic routier qui passe (ou passerait par là?). Cela servira toujours à faciliter notre ravitaillement. Donc, il y a trois tentes du nouveau modèle 1956. Beaucoup mieux que les marabouts de fabrication U.S.A. Plus de mâts ni de piquets instables mais une charpente métallique en tubes et les toits sont étanches. Lits de camp, quelques tabourets semi-métal et, luxe suprême, quelques tôles ondulées pour couvrir notre cuisine. Quant aux murettes, elles sont loin d'être terminées. Dame, il faut aller chercher les pierres où on en trouve, puis les rouler et les porter à bras pour les entasser les unes sur les autres. Plus tard, suite à de nombreuses demandes, on nous prêtera une petite remorque. En attendant, bâtir un mur en pierres sèches n'est pas donné à tout le monde. Il faut savoir, et comme on ne sait pas, il faut procéder par tâtonnements. Outils ad hoc, néant. Mis à part quelques outils individuels, quelques pelles et pioches et une barre à mine. Aussi, cela prend du temps. Moi, je préfère travailler aux réseaux de barbelés. Mais il y a un os de taille: la couche de terre est pratiquement inexistante. La roche est tout de suite là. Le trou à détrit et les feuillées vont nous causer tant de peine et de temps perdu qu'il faudra nous envoyer un compresseur et des marteaux piqueurs. Mais ce ne sera pas dans l'immédiat...

Pas un arabe en vue. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas dans les bois qui nous dominant. De jour, la vue est superbe sur la ville. Le hic, c'est la nuit. Nous allons nous poster en embuscade dans la forêt et, au bout de quelques heures d'attente, nous rentrons au poste. Mais, pour cela, nous sommes obligés de marcher vers la ville dont les innombrables lumières nous éblouissent, si bien que nous ne voyons même pas nos pieds. Les chutes dans les rochers furent nombreuses et sonores. Bonjour la discrétion...

Autre problème: l'eau. Une citerne roulante de mille litres, pour 15 jours et pour 30 hommes, cuisine et toilettes comprises. Ne cherchez pas; cela fait un peu plus de deux litres par jour et par homme. La vaisselle et les toilettes sont simplifiées à l'extrême. Les barbichettes commencent à pousser. Quant à la lessive, on verra cela, en bas, à la glacière... La seule qui soit ravie d'être sur le piton, c'est Quillette, notre petite chienne. Vu les problèmes du ravin, nous avons pensé que la vie à la campagne serait plus chouette pour elle. Pour la nourriture, elle a tout ce qu'il faut. Elle a choisi de faire toutes les patrouilles de jour, aussi, c'est souvent qu'elle tire la langue. Malgré le rationnement, il y aura toujours un fond de bidon pour elle. Le couchage? Pourquoi coucher par terre alors qu'il y a 30 lits de camp. Nous sommes une demi-douzaine qu'elle a sélectionnés pour partager sa couche du moment. Cela selon son humeur du moment. Il m'est arrivé d'être réveillé en pleine nuit par mademoiselle qui avait brusquement choisi de déménager. Et son comportement était significatif: «Pousse-toi, tu prends toute la place!». Histoire de rire un peu, les gars lui avaient attaché un écusson et des galons à son collier. Petit à petit, elle avait été élevée au grade de Caporal-Chef et elle avait l'air de tenir à ses galons. Mais un jour, elle «faucha» un superbe steak aux cuistots et elle eut droit à une superbe engueulade, fut cassée de son grade et se retrouva 1^{re}

Classe.

Tous les jours, nous patrouillons dans les bois et le long de la route. Lors d'une sortie, nous retrouvons des douilles de plusieurs balles. Une autre fois, j'ai trouvé un petit pistolet de calibre 6,35 dont le propriétaire s'était débarrassé en le jetant par-dessus le mur du cimetière arabe. Je compte pour rien les fumeurs de kif que nous surprenons à cet endroit. Nous nous contentons de les virer avec une simple engueulade, la répression de ce truc n'étant pas dans nos attributions.

D'autres faits bien divers nous ont occupés à la Glacière. Des Arabes vinrent de plus en plus nombreux frapper à la porte du jardin, demandant à voir le «Chef». D'ordinaire, c'est le Sous-Lieutenant DAMGE, ou le Sergent-Chef, qui les reçoivent mais ces derniers nous passèrent rapidement cette occupation. Les plaintes sont toujours à peu près semblables: un voisin a regardé la femme de l'autre ou, encore, a même eu le culot de percer un trou dans le mur pour pouvoir la regarder mieux. L'autre se plaint que son locataire n'a pas payé son loyer, un troisième que l'âne de son voisin lui a mangé ses figues. Souvent lorsque je sors en patrouille, je fais suivre le Code Civil dont l'Intendance nous a dotés. N'y trouvant rien de précis concernant les faits cités, j'adapte. Le plus souvent, le Tribunal se tient chez l'épicier, endroit le plus propice. J'écoute les plaignants, fais mine de compulsurer mon Code Civil, le brandissant en disant que ma décision est sans appel. Le plus souvent, je renvoie les plaignants dos à dos. Cependant, je ne suis pas dupe. Je sais très bien que, sur les conseils du responsable F.L.N. du coin, les Arabes cherchent à nous détourner de notre mission de surveillance en nous submergeant de chicayas imbéciles qui nous paralysent. Patrouilles vaines qui nous font dépenser notre énergie. Il nous faut enrayer ce marasme. Les querelles nocturnes finissent pour les plaignants par se terminer dans le cagibi (sous l'escalier de la cave, notre prison).

Une nuit, nous sommes alertés par des hurlements de deux femmes qui viennent se réfugier au poste. L'une d'elles exhibe une main sanglante qu'il me faut soigner avec ma trousse de secours (prévue pour dix hommes alors que nous sommes trente, et 5000 arabes). C'est l'histoire d'un mari jaloux qui l'a blessée, aidé par son frère. En l'absence du Sous-Lieutenant, en permission en France, il me faut prendre une décision. J'envoie une équipe avec un Caporal me chercher les coupables et une autre conduire la femme blessée, avec sa copine, car elles sont jeunes, au quartier européen pour trouver un car de flics afin qu'elles soient conduites à l'hôpital. Mes Zouaves reviennent avec le car de flics auxquels je confie les deux coupables.

Et les rotations continuent entre la Glacière et le Piton. Une autre fois, redescendu à la Glacière, un petit incident me met la puce à l'oreille. Un charretier stationne avec sa voiture et son cheval bien près des barbelés. J'envoie un caporal et quelques hommes en avant de cet équipage. Alors là les choses s'accroissent. Le charretier enlève son cheval d'un coup de fouet. La charrette démarre mais le moyeu de la roue arrière est engagé dans les barbelés dont le réseau commence à s'arracher. Le cocher fouette son cheval, tout s'emmêle. Le caporal barre le chemin. La charrette finit par s'empêtrer dans les barbelés. De nombreux spectateurs viennent assister au spectacle mais disparaissent quand le Caporal demande des volontaires pour extraire le véhicule. Je désigne une équipe pour réparer les dégâts. Mes gars ont des gants de travail, l'arabe, non. Ainsi il se souviendra de ce jour où il a obéi, consentant ou forcé, au chef fellouze.

Le 13 mai, la Section est sur le piton. Nous apprenons que nous allons être relevés le lendemain par les territoriaux, les Zouaves devant partir en opérations. Le 14 au matin, les sacs sont bouclés, le poste est nettoyé, les camions arrivent, et je fais un dernier tour d'inspection entre les murettes de pierres et de barbelés. C'est alors que je prends comme un super coup de poing dans la figure. J'entends un grand bruit et je me retrouve à genoux, la tête dans les mains avec une pensée idiote: Pas devant les hommes! Pas à genoux! De toutes mes forces, je tente de me redresser. Je n'en ai plus qu'un à terre quand j'entends la voix inquiète du Sous-Lieutenant: «Que se passe-t-il, FRAIZE? – Je suis touché mon Lieutenant!». J'ouvre mes mains pour découvrir un nouveau monde rouge et blanc, où l'on a très mal à la tête. Après, je ne sais plus très bien; je suis assis sur un sac, pansé, porté dans la cabine d'un camion qui me descendra à l'infirmerie de la caserne. Le Capitaine Médecin se contentera de soulever le pansement et de me faire évacuer sur l'hôpital Baudens. Par manque de pot, le Commandant Médecin Ophthalmologiste est en permission. Je n'ai droit qu'à un jeune médecin aspirant. Les soins me semblent un peu

sommaires mais je ne suis pas en état de faire ou dire quoi que ce soit. Paraît que ce n'est pas grave. Tant mieux pour moi. Dans l'après-midi, il y a beaucoup de bruit dehors. Le Sous-Lieutenant DAMGE vient me voir avec le Capitaine Commandant la Compagnie. Je les distingue mal et je leur demande ce qui se passe en ville. Rien, ce ne sont que quelques manifestations.

Mon copain Raymond a été désigné pour rendre visite à Rosie, mon épouse. Pas commode bien sûr. Il opta pour la simplicité: «Rose, il y a qu'Henri a pris une balle dans la tête, au Piton. Il est à l'Hôpital Beaudens...».

(Ce texte est extrait de «Regards d'autrefois et d'ailleurs», recueil de souvenirs de sa vie militaire rédigé et confié à l'Amicale par Henri FRAIZE, décédé en février 2008. Notre camarade avait déjà adressé à votre secrétaire, pour paraître dans MAGENTA, deux extraits de ce document: «L'intégration du Caporal Paname» (MAGENTA n°36 – Décembre 2006) et «Un Zouave chez les Cheminots» (MAGENTA n°38 – Décembre 2008).

CQFD

Les Zouaves selon Eugène GAUDET

L'autre jour, dans un groupe de jeunes et jolies femmes, la conversation roulait allègrement sur les Zouaves et leur tenue vestimentaire. (C'était le temps où le Voltigeur et le Zouave du pont de l'Alma occupaient la vedette en prenant une évidence inaccoutumée du fait de la baisse extraordinaire de la Seine).

Or, dès que l'on touche aux Zouaves, comme chacun sait, il n'y a pas de bas étage qui tienne, la cote est vite atteinte, voire même celle d'alarme.

Précisément, je passais près de ce groupe charmant au moment le plus animé de leur discussion. Il s'agissait pour elles de savoir ni plus ni moins ce que cela pouvait bien être que «le trou de Lamoricière», chose dont elles avaient entendu parler avec quelque réticence sans doute et sans plus. En tout cas elles en étaient visiblement très intriguées, aussi d'emblée et à l'unisson, toutes me prirent à partie et me firent juge, ès qualité, de leur incertitude. A cette question précise, je réprimai un saut de côté, le bond chacal piqué au vif.

Se pouvait-il qu'on ignorât encore de nos jours quelque chose d'un Zouave? Surtout... le trou de La..., voyons, ce trou qui, comme le reste, a sa raison, son utilité, son importance, sa nécessité, sa légende, non mais... mais au fait, et au fond, il est après tout si caché. Eh bien donc, il est, juste, que nul n'en ignore, me dis-je, et je dus faire l'historique, la description, la situation, voire l'utilisation du fameux trou. Et devant cette smalah, ah! Vieux chacals! j'eusse bien voulu vous voir à ma place!

Je dois leur apprendre que feu le Maréchal CLAUSEL, avec le Général LAMORICIERE, avaient été les créateurs des régiments de Zouaves et de leur tenue légendaire, et que c'étaient des hommes avertis et qui avaient tout prévu, comme Dieu le père.

Au début de la conquête de l'Algérie, qui ne portait pas encore ce nom à cette époque, la première, soumise et ralliée à notre cause, fut la tribu des Zaouïas, guerriers magnifiques et sans peur qui mirent aussitôt leur ardeur belliqueuse et leur loyauté au service de la France. Enrôlés et encadrés par les nôtres, telle fut l'origine du 1^{er} Régiment de Zouaves, corps d'élite qui ne s'est encore jamais démenti en quelque lieu du monde où la France l'appela chaque fois à se battre pour elle.

Donc, à cette jeune troupe, il fallait, leur dis-je, une tenue qui s'inspirât de la leur, de leur milieu, et du prestige dû à leur uniforme plus sensible encore chez ces primitifs que chez nous, d'où naissance de cette tenue orientale si caractéristique et si appropriée encore qu'il ne paraisse;

jugez-en.

Sur la tête, la chéchia, sorte de bonnet de nuit, rouge, en poil de chameau, épais, qui, plié sur lui-même, comme torsadé, rappelle le Cheich des Arabes et Berbères. Crânement enfoncé sur la tête, le front largement découvert et laissant pendre et baller sur les épaules un gland aux longues effilochures bleues, voilà déjà une tête bien caractéristique, celle de notre Zouave.

Mais ce n'est pas tout, le buste enroulé dans une étroite veste bleue, genre boléro, parementée sur chaque revers d'un losange à couleur variable dénommé «tombeau» et servant à différencier les divers régiments, veste ouverte sur un plastron également bleu et très collant, voilà un gars qui ne sera pas gêné dans ses mouvements.

Bleue encore la ceinture autour du ventre et des hanches, une ceinture alors, une vraie, ah! Oui: 4m,50 de long sur 0m,25 de large! Qui l'enserme sept à huit fois bien à plat et retient solidement un vaste pantalon rouge qui est le clou du costume. Cà alors! C'est la «grrande» culotte, et qui ne l'a portée ne comprendra jamais, vraiment, ce qu'est un Zouave. Ceinture étroite maintenant trente deux plis, s'il vous plait! Il n'était pas question de points pour un métrage de tissus en ce temps-là.

Pas de jambes, tel un fourreau dont les plis s'ouvrent, s'évasent et atteignent toute leur amplitude à la base fermée elle-même comme le fond d'un sac. Deux ouvertures permettent seules de passer les pieds, ces ouvertures étant elles même fermées, relevées et fixées au-dessous des genoux d'où le pantalon tombe en un arrondi gracieux.

Mon Zouave vous est là-dedans bien à son aise et sous un ciel de feu c'est le pantalon idéal, croyez-moi. Mais c'est de plus lui qui recèle ce fameux «trou de Lamoricière» qui vous intrigue tant, Mesdames. Il faut vous dire encore auparavant que cette tenue avait été réalisée pour des troupes d'Afrique, devant flatter le tempérament, parer à la nature du climat aussi chaud le jour que frais la nuit et s'adapter aux conditions et exigences du pays.

Or, ces hommes créés pour le baroud, pour porter et imposer partout l'ordre et l'idéal français, ne devaient connaître de repos, être sans cesse en colonne dans le bled et le djebel mais les oueds, sans ponts nulle part, et pareillement culottés? Il fallait éviter de les transformer en outre; c'est pourquoi, sagement, le Général fit prévoir une fente aussi judicieuse qu'inapparente, là, tout au fond, et en travers... Mesdames.

Ce fut le génial Trou de Lamoricière, exécutoire occasionnel en son principe, entre autres multiples services...

